10e Année - N° 15. Le N° : 1 franc 10 Avril 1920

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi 17


ECLAIR
TIRAGES
TITRES
PHOTOS
DÉVELOPPEMENTS
"ÉCLAIR"
les fait VITE et BIEN
CINEMA ECLAIR
PARIS
12, rue Gaillon, PARIS
Téléph. : LOUVRE 14-18

Édition d'Art Français

AIGLE-FILM

Encore un joli Film Français

qui sera présenté aux Directeurs le **14 AVRIL**

LA POUPÉE

Comédie Dramatique en trois Parties

HENRI ETIEVANT

dans les deux rôles de Mr. WORLING et du professeur BARTINI

Cette célébrité du Cinéma sera encadrée par une troupe hors ligne et, ce qui ne gâtera rien, **par de très JOLIES PARISIENNES**

Tout ce que l'Art Français peut donner sera réuni dans ce Film français

Intrigue intéressante — Action soutenue

Joliesse des Décors et des Costumes

UN VRAI PETIT CHEF-DŒUVRE D'ART FRANÇAIS

COMPTOIR SUTTO, 9, Place de la Bourse, PARIS

10e Année - No 15. Le No : 1 Franc 10 Avril 1920

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Propos d'Actualité

Je ne sais pas ce que la suite des jours nous réserve, mais il me semble que MM. les Directeurs de salles de spectacle cinématographique n'ont pas à s'alarmer de l'augmentation décidée par leurs fournisseurs de films. Cette augmentation a été fixée à 25 0/0, mais il n'y a aucun tarif de base, ces 25 0/0 ne signifient donc pas grand chose. Demain, comme aujourd'hui, nos excellents collègues auront toujours la faculté de s'entendre avec les loueurs et d'établir, en toute sincérité, le budget artistique de leur établissement.

A quoi bon, dans ces conditions, se perdre en amères conjectures? La masse des exploitants ne sera pas touchée par cette mesure. Peut-on blâmer les loueurs de l'avoir prise? Non, certes! Ils se trouvent dans la pénible obligation de suivre le mouvement général, sous peine de s'effondrer sous le poids des charges nouvelles que chaque jour qui passe leur impose. Leurs clients doivent se solidariser avec eux, jusqu'au bout et de toutes les manières pour les aider à doubler le cap difficile.

Il est certain que les loueurs ont besoin des directeurs de cinéma, mais la réciproque est encore plus vraie. Si les loueurs disparaissaient, les éditeurs ne pourraient pas exister, sous peine de devenir loueurs à leur tour, et de se trouver en butte aux pires difficultés; mais que deviendraient les directeurs qui n'auraient plus de films?

Aussi, je tiens à engager tous mes lecteurs à examiner la situation avec le plus grand calme, et à accepter d'apporter leur petite contribution à la prospérité commune. Je veux surtout les mettre en garde contre les combinaisons d'une poignée de meneurs, lesquels, sous couleur de les garantir d'un danger imaginaire, hurlent continuellement à la mort afin de jeter la panique parmi eux, et de les mieux exploiter ensuite. Or, ces meneurs, qui ont en général des exploitations importantes, lesquelles réalisent des bénéfices formidables, émettent la prétention de payer leurs programmes au même prix qu'un petit exploitant de province, dont la situation est souvent précaire. Et c'est pour cette unique raison, à leur unique bénéfice, que ces mercantis du Cinéma groupent les collègues pour présenter des revendications qui favorisent leurs combinaisons personnelles, sans se soucier de l'intérêt général. Que périsse l'industrie du film, pourvu qu'ils fassent d'énormes bénéfices! C'est aussi pour cette raison qu'ils sont hostiles au pourcentage, parce qu'ils paieraient, *eux*, un peu plus cher, et qu'ils ne pourraient plus amasser de fortunes scandaleuses, au détriment de la grande majorité des exploitants, des loueurs et des éditeurs auxquels ils imposent leur volonté et que ceux-ci subissent par indifférence, crédulité ou veulerie.

Rassurez-vous donc, amis lecteurs. Si l'augmentation est appliquée, elle le sera avec la plus grande modération. En l'acceptant, vous aurez contribué à assurer l'avenir de l'industrie du film, et le succès artistique et commercial de votre exploitation.

CHARLES LE FRAPER.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(40e Liste)

LOIRE-INFÉRIEURE

ABBARETZ. — 376 kil. de Paris, 2.763 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Affaire à étudier.

ANCENIS. — 363 kil. de Paris, 5.013 habitants. Gaz. — Il existe un Cinéma, Directeur, M. Cuisnier, rue de la Gare.

ARTHON-EN-RETZ. — 24 kil. de Paimbœuf, 2.425 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

AVESSAC. — 406 kil. de Paris, 3.549 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Il serait sans doute inétressant de tenter un essai.

BATZ. — 471 kil. de Paris, 2.248 habitants. — Il existe deux établissements cinématographiques: l'Hôtel Julon, représentations le samedi soir, et la salle du Cercle Catholique, représentations le dimanche.

BLAIN. — 398 kil. de Paris, 6.625 habitants. Electricité. — Il existe un Cinéma donnant deux représentations par semaine.

BOUGUENAIS. — 405 kil. de Paris, 3.796 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

BOURGNEUF-EN-RETZ. — 438 kil. de Paris, 3.025 habitants. — Il n'y a pas de Cinéma permanent. Des établissements de passage font d'assez bonnes recettes.

CAMPBON. — 416 kil. de Paris, 3.252 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

LA CHAPELLE-DES-MARAIS. — 24 kil. de Saint-Nazaire, 2.328 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

LE CLION. — 450 kil. de Paris, 2.259 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

CLISSON. — 404 kil. de Paris, 2.760 habitants. — Il existe un Cinéma, Directeur le Curé de la paroisse Notre-Dame.

COUERON. — 411 kil. de Paris, 6.055 habitants. Electricité. — Il existe deux établissements cinématographiques: l'un dirigé par M. Vacaussin et l'autre par le Curé de Couéron qui doit fonctionner sous peu.

DERVAL. — 379 kil. de Paris, 3.229 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

DONGES. — 447 kil. de Paris, 2.862 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

ERBRAY. — 362 kil. de Paris, 2.525 habitants. — Il n'y a pas de Cinéma. A voir sur place.

GUEMENE-PENFAO. — 391 kil. de Paris, 6.497 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Un établissement pourrait faire certainement des affaires, mais il faudrait installer une salle. Affaire à voir sur place.

GUERANDE. — 470 kil. de Paris, 6.609 habitants. Gaz. — Il existe un Cinéma donnant des représentations le dimanche dans une salle appartenant à Mme Vve Grollier. Il n'y a pas d'autre local disponible.

HERBIGNAC. — 467 kil. de Paris, 4.110 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. C'est un essai à tenter.

ISSE. — 366 kil. de Paris, 2.126 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

LE DÉNICHEUR.

(A suivre.)

Joindre un timbre pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.


Les Grandes Vedettes de PATHÉ=CINÉMA
Bessie Love

UR

TECÔTE

enez

n de Daisy

Comedie interprétée

R

E LOVE



PATHÉ-CINÉMA



Publicité : 2 Affiches 120×160

Pochette de 8 Photos Bromure


LUI,
Chef Cuisinier
Scène Comique
jouée par "HAROLD LLOYD"
PATHÉ-CINÉMA
ÉDITEUR
PRÉSENTATION
. DU 14 AVRIL .
ÉDITION
du
-:- 21 MAI -:-
PUBLICITÉ
.. 1 Affiche 120×160 ..
1 Générale "LUI" 120×160
PHUN-FILMS
Publicité-Phototypie, Le Deley, 127, Bd de Sébastopol, Paris

" Le Courrier " à Alger

Les Cinémas de première semaine font des efforts louables pour attirer le public qui pendant cette saison les a un peu délaissés pour les Théâtres, Casinos et Dancings, ils ont éte quelquefois obligés de corser leurs programmes cinématographiques par des attractions.

L'Athénée nous donne cette semaine le dernier film tourné par la charmante et regrettée Gaby Deslys, *Le Dieu du Hasard*, de *l'Eclipse*, véritable chef-d'œuvre Français avec ses riches toilettes et ses beaux plein-airs; le succès est d'autant plus grand que nombre de personnes veulent encore voir les traits fins de l'Artiste philantrope qui tout en amusant le public pensait aux malheureux.

Le *Splendid Cinéma* passe deux films de Gaumont : *La Rédemption de Marie-Madeleine*, avec sa fastueuse figuration et où Diana Karenne l'éminente artiste, tient parfaitement son rôle, et *Barrabas* qui plait beaucoup, les intrigues sont bien conduites et *Biscotin* donne fort à propos la note gaie.

L'Olympia Cinéma présente *Un Ours*, de l'Union-Eclair, grand drame merveilleusement interprété par Modot, Gaby Morlay et Gil Clary, où les scènes de pugilat ne manquent pas. *Les Mystères de la Jungle* termine le programme.

ONIL.

Le "Courrier" à Lyon

Lyon, le 5 avril 1920.

Après le Congrès tous les directeurs de spectacles reprenant le cours de leurs affaires ont naturellement laissé tout le « boulot » au bureau féréral provisoire.

Aussi M. Solore, directeur de « Gloria » à Lyon qui n'a pas fait de discours ni au Congrès ni au banquet, qui a apporté du travail et du dévouement avant et pendant les assemblées, continue encore après, à mettre tout au point. Ces genres de désintéressement se rencontrent lorsqu'il y a une bonne organisation à mettre debout; ces dévouements sont rares, mais quand ils se trouvent ils sont énergiques et résolus.

Attendons donc la consécration officielle de la Fédération nationale des spectacles qui aura lieu, selon toute probabilité, en juin, à Paris.

Je suis un de ceux qui trouvent que les directeurs de cinémas notamment, ont bien fait de se réunir pour défendre leurs droits en même temps que leurs intérêts. Qu'ils se fédèrent c'est parfait. Mais à côté de cela il faut reconnaître les mêmes droits aux maisons de location.

Puisque les directeurs de salles de cinémas ne veulent pas louer les films au pourcentage sur leurs recettes, il est donc logique, vu la situation du marché cinématographique à Paris, de reconnaître que nos loueurs parisiens sont dans leur rôle quand ils se réunissent pour envisager la possibilité de louer leurs films dans des conditions qui leur permettent de vivre.

Il n'est donc un secret pour personne que certaines maisons louant leurs programmes à des prix dérisoires se troucent actuellement en face d'une situation difficile. Certaines agences de province (je ne cite aucune ville, il y en a dans toutes) ont a leur tête des directeurs qui tiennent surtout à « faire des bordereaux ». Est-ce bien là l'intérêt de leurs maisons? Je ne le crois pas. Aussi j'ai appris sans étonnement, que les loueurs de Paris s'étant réunis avaient décidé d'augmenter leurs tarifs de location.

Les saboteurs de la location en province devront donc en prendre leur parti. Il ne devront donc plus se contenter d'envoyer seulement à leurs maisons des « bordereaux de fin de semaine », mais ce qui sera plus apprécié, ce seront des locations raisonnables permettant à tout le monde cinématographique, loueur et exploitant, de vivre honorablement de son métier.

Cette semaine, les fêtes de Pâques ont influencé sur la composition des programmes.

Aubert-Palace présentait la *Rédemption de Marie-Madeleine* (Gaumont). Cet établissement a, à sa tête, un nouveau directeur bien connu dans le monde cinématographique parisien, et nous sommes certain qu'Aubert-Palace va prendre sous sa direction un nouvel essort.

Cinéma Grolée, donne *Christus* le grand film bien connu.

Majestic, présentait *Jeanne d'Arc* (Selecta). Cette bande a obtenu un succès très mérité.

Moderne Cinéma avait à son programme : *Maman* (Harry). En famille je suis allé revoir cette superbe bande que j'avais admiré à « Gloria ».

Tivoli, présentait : *L'Ami Fritz* (Sélecta) devant une salle comble. Film superbe très bien interprété par Huguette Duflos et Mathot.

Publié par "LE JOURNAL"

FILM GAUMONT



9me Épisode : L'OTAGE

ÉDITION DU 30 AVRIL

Longueur : 815 mètres environ

10me Épisode : L'OUBLIETTE

ÉDITION DU 7 MAI

Longueur : 780 mètres environ

BARRABAS

CINÉ-ROMAN EN 12 ÉPISODES

Auteur, Metteur en Scène : Louis FEUILLADE

Roman de Maurice LEVEL

PUBLICITÉ :

1 affiche 150×220 par épisode

4 affiches d'artistes 110×150

Grande notice illustrée en héliogravure

Nombreuses photos

Calendriers 2 couleurs



Comptoir Ciné-Location

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Scala-Théâtre, a connu encore le succès avec *La Croisade* (Eclair).

Elysée-Cinéma. Dans cette bonbonnière nous avons vu à l'écran *Marthe*, beau film français (Harry) que nous n'avons pu voir la semaine dernière à *l'Artistic-Cinéma*.

Fantasio donne toujours de bons spectacles. Cette semaine, *Le Valet de Cœur*.

Gloria. Ce vaste établissement que dirige l'actif M. Solore fait toujours de belles recettes. *Simplette* (Phocéa) plait beaucoup à la clientèle ainsi que le reste du programme. A noter un très beau plein air « Educational » (Harry).

Ciné-Palace donnait *l'Homme qui doute* (Location Nationale). Nous étions aussi très nombreux à douter... du succès de ce film.

La semaine dernière après certaines révélations prématurées faites pendant les « entr'actes » du Congrès, nombreux furent les directeurs d'agences qui se rendirent à Paris.

A Lyon nous avons remarqué la présence de M. Harry, directeur de notre grande firme parisienne. Son passage dans notre ville a été motivé, paraît-il, pour prendre les dernières mesures nécessaires à la création d'un grand Palace Lyonnais. On parle d'un cinéma de 2.000 places tout près de la rue de la République.

SAINT-JEAN BOUCHE D'OR.

Si vous désirez recevoir régulièrement " Le Courrier ", *souscrivez un abonnement.*

Pour la France : **15** fr. — Pour l'Etranger : **30** fr.

Le Syndicat des Loueurs du Nord et du Pas-de-Calais est fondé

Le Syndicat des Loueurs du Nord et du Pas-de-Calais vient d'être fondé à Lille.

Ce n'est pas sans difficulté que déjà, avant la malheureuse guerre, on avait essayé de grouper les loueurs mais sans y parvenir.

Aujourd'hui, c'est chose faite!

Toutes les maisons de Lille ont répondu à l'appel.

Dans une première séance tenue ce jour dans les locaux de « l'Union-Eclair », 8, rue du Dragon, le bureau a été constitué de la façon suivante:

Président d'honneur: Mme de Saint-Mesmin (Pathé).
Président: M. Belière (Harry).
Vice-Président: M. Derop (Phocéa).
Secrétaire: M. Dubois (Eclair).

Nos collègues se sont aussitôt mis au travail en se basant sur le règlement de la Chambre Syndicale Française, qui n'a jamais été observé dans le Nord.

Son application stricte, à laquelle on tiendra la main, aura, il est certain, un effet salutaire pour toute la corporation, exploitants et loueurs.

Il s'agit de régénérer dans nos contrées, l'industrie cinématographique.

Il faut à tout prix empêcher dans le Nord et le Pas-de-Calais surtout ces manœuvres frauduleuses, ces actes délictueux hélas trop nombreux dans cette région si fertile pour l'exploitation cinématographique.

Le Syndicat est décidé à éliminer ceux qui ne voudraient pas revenir à une juste et saine compréhension de leurs obligations commerciales.

Un dédit versé par chaque adhérent au Syndicat sera la garantie de la fermeté de chacun à observer et à mettre en vigueur les décisions prises dans l'intérêt commun.

Nos collègues d'ailleurs comptent sur l'appui de la Chambre Syndicale et sur le bienveillant concours de la presse pour mener à bien leur œuvre d'assainissement.

Pour le Syndicat des Loueurs du Nord et du Pas-de-Calais,
Le Secrétaire: A. DUBOIS.

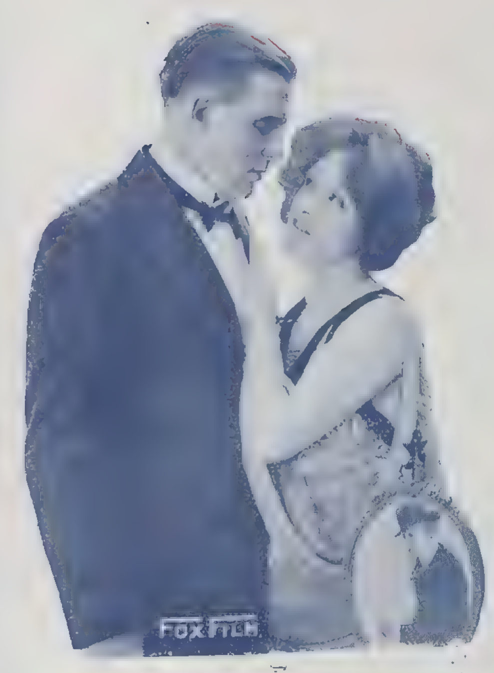


WILLIAM FOX

présente

GLADYS BROCKWELL

dans



De la Haine à l'Amour

Une femme est condamnée à souffrir durement pour avoir fait souffrir les autres. Elle accepte l'expiation, d'abord avec haine, ensuite avec résignation. Puis un jour vient où elle s'éprend véritablement de l'homme qui fut son bourreau et qui généreusement lui pardonne.

GRANDE SCÈNE DRAMATIQUE

1.510 m. - 1 Affiche 120×160 - Jeu de 10 Photos 18×24

Une charmante Comédie sentimentale et gaie.

"CŒUR DE POÈTE"

avec la gracieuse Étoile

JUNE CAPRICE



1.300 m. - 2 Affiches 120×160 - Jeu de 10 Photos 18×24

Pour compléter le Programme, un amusant Dessin animé de la Série "DICK and JEFF"

PRÉSENTATION Lundi 12 Avril, à 10 heures, au Ciné Max Linder  ÉDITION : 14 Mai 1920







24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9e)
Téléphone : LOUVRE 22-03

Gazette rimée du COURRIER

La Caisse et le Coffre-fort

Le pourcentage qui gêne une poignée de gros profiteurs parisiens, est une garantie de prospérité pour la presque totalité des Directeurs de Cinémas de notre pays.

(Ch. LE FRAPER, *Courrier* du 3 avril 1920.)

La Caisse d'un Ciné
N'est pas inépuisable!
Nous l'allons démontrer
Au cours de cette fable.

. . . .

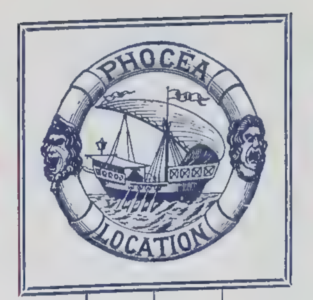
Des louis d'or s'entassaient dans la caiss' d'un Ciné.
Louis, qu'en des temps lointains, venait verser la foule,
Depuis en vil papier, tout l'or pur s'est changé,
Les timbres aujourd'hui, grossiss'nt ce flot qui roule.
Après la représentation
A la caisse venait le patron,
Compter d'une main preste
L'abondante recette.
Il pouvait donc ainsi, régler ses menus frais,
Pendant que dans son coffre dormait
Le Seigneur Capital à l'imposante mine,
Alimentant ainsi, dame Rent', sa voisine.
Tout allait pour le mieux,
Recett's, patron, curieux.
Sans crainte et sans aucune gêne
Il pouvait ainsi chaqu' semaine
Faire défiler sur l'Ecran de son Cinéma
Comiques, farces, drames, plein-air etcætera.
Mais le malheur est que... quelqu'un troubla la fête,
Pour être plus exact, nous dirons la recette.
Messire Apollon
Darda ses rayons,
Fit tant et si bien qu'à la promenade
Tous les habitants devant sa façade
Passaient et ne s'arrêtaient point,
Rendaient une visite à l'auberge du coin.
De Messire Apollon, la décision soudaine
Fit que cett' fantaisie dura quatre semaines.
Et notre directeur
Malgré tous ses malheurs
Dut payer ses programmes,
Ses affich's, ses réclames.
Sa caisse n'ayant rien reçu
Contenait quelques sous au plus.
Du Seigneur Capital il ouvre donc la porte
Et de chez sa voisin' dame Rente il emporte
Des louis et de nombreux billets
Pour le programme du Ciné.
Ne puisant plus — et pour caus' — dans sa Caisse
Rapidement il vit son capital en baisse.
Cela jusqu'au jour où n'ayant plus rien,
Son coffre devint un' cage à lapins.

. . . .

Si notre directeur avait été plus sage
Il aurait adopté de suit' le pourcentage.
Gagnant beaucoup d'argent, il eut versé beaucoup,
Et s'il n'avait rien fait, ne versait rien du tout.

RENÉ HERVOUIN.

DANS



DANS

LES

LES

BAS FONDS

BAS FONDS

interprété par

MARY PICKFORD

fera les délices du public



PHOCÉA-LOCATION

ø ø ø ø ø ø 8, *Rue de la Michodière* ø *PARIS*

LES BEAUX FILMS

Le Secret du " Lone Star "

Présenté par MM. DELAC et VANDAL (Edition du Film d'Art)

Les œuvres de M. H. Kistemaeckers portent l'empreinte d'un puissant tempérament dramatique, d'une sûreté exceptionnelle dans le développement de l'action. C'est sans doute le première fois qu'un des maîtres du théâtre contemporain consent à écrire un scénario cinématographique. Avec le *Secret du « Lone Star »*, il ne s'agit plus d'une adaptation de pièce dont la réalisation est toujours délicate, mais d'un drame émouvant, captivant, fait spécialement pour l'écran et à sa mesure, où nous retrouvons néanmoins dans une intrigue simple mais savamment contruite toutes les qualités de l'auteur de l'*Instinct*.

Ne pas subordonner le Ciné au Théâtre, donner à cet art très spécial une littérature propre, est une tendance que nous ne saurions trop encourager. Si l'exemple donné par MM. Delac et Vandal est suivi, si nos gands dramaturges se décident enfin à consacrer une partie de leur talent à l'élaboration de scénarios cinématographiques, nous pouvons prévoir de jolis succès d'exportation pour notre industrie nationale.

Le « Lone Star », qu'est-ce que cela, direz-vous? C'est un modeste cargo, dernière épave de la fortune plus qu'ébréchée d'un armateur américain. Dick Frendy est un joueur impénitent, il a commencé à Paris une partie avec son ami Surret, il a perdu, il invite Surret à venir la continuer sur son navire; les enjeux sont formidables, Frendy perd toujours et en fin de partie il signe un chèque de 30.000 dollars, d'ailleurs sans provision.

Dans un moment d'aberration, Frendy, armé d'un revolver, pénètre nuitamment dans la cabine de Surret... pour reprendre le chèque, il ira jusqu'au crime... Mais non, sa fille Ellen veille, elle arrache le revolver des mains de son père qui, rentré chez lui, torturé par le remords, se tue.

L'arme fatale est restée sur le tapis dans la cabine de Surret, Ellen sans bruit va la chercher, mais Surret s'éveille, il se méprend sur la présence de la jeune fille, il la croit coupable et dès lors Ellen souffrira dans son orgueil et dans son amour pour garder intacte la mémoire de son père. Le « Lone Star » gardera son secret; au dénouement, Surret reconnaîtra enfin l'innocence d'Ellen, qui pourra épouser son cher fiancé Wodwood.

Le drame est court, il est habilement conduit, l'intérêt ne se dément pas un seul instant. Le metteur en scène, M. de Baroncelli a fait des merveilles. Quelle perfection dans l'ensemble, quelle recherche dans les détails ! Des tableaux d'une technique impeccable, une photo nuancée, des pénombres, des clairs-obscurs, des images d'une rare finesse, telle est la note dominante de ce très beau film.

L'interprétation est hors de pair. Miss Fannie Ward, dont le simple talent s'adapte à toutes les situations, est une émouvante Ellen Frendy.

M. Signoret, incarnation parfaite de l'art muet, qui varie à l'infini ses jeux de physionomie, est tout à fait remarquable dans le rôle de Surret.

M. Janvier a composé le personnage de Dick Frendy avec sa maîtrise habituelle et M. Rex M. c. Dougall est un américain entièrement sympathique.

Le gros succès de la présentation fait bien augurer de la carrière du film.

Après *La Rafale*, le *Secret du « Lone Star »*, MM. Delac et Vandal nous réservent sans doute encore quelque film sensationnel. En prenant la direction du Film d'Art, n'avaient-ils pas promis de se vouer à la rénovation du film français? Ils tiennent parole et nous souhaitons bien sincèrement à ces vaillants cinématographistes le plus franc succès.

F. Camoin.

Très Prochainement

MM. PIERRE MAGNIER, MARCEL VIBERT, ANDRÉ MARNAY,
ROUX, STEPHEN
& Mlle GINA RELLY, DANS

La DETTE

d'après la célèbre pièce **CRIME ET RÉDEMPTION**, de
DANIEL JOURDA

Mise en Scène de GASTON ROUDÈS

Édition **GALLO-FILM**

Droits exclusifs pour le Monde entier des

CINÉMATOGRAPHES HARRY

158ter, Rue du Temple, 158ter

PARIS

La Main

Tiré de la nouvelle de GUY DE MAUPASSANT

Parmi les « Nouvelles » écrites par le maître Guy de Maupassant, il n'en est pas de plus angoissante, de plus étrangement mystérieuse que *La Main*.

Cette main, c'est la hantise du héros de l'histoire, Sir John Rowell; elle est dans son salon, au milieu du plus large panneau d'une draperie japonaise, énigme troublante, main d'homme, noire, desséchée, avec les ongles jaunes, les muscles à nu, portant des traces de sang, soudée, rivée au mur par une énorme chaîne de fer qui encercle le poignet.



M. E. E. VIOLET

Et ce John Rowell, figure impénétrable pour le juge d'instruction Bermutier, sera trouvé un matin dans ce même salon assassiné, mort étranglé! Sa figure noire et gonflée, effrayante, semblait exprimer une épouvante abominable; il tenait entre ses dents quelque chose et le cou, percé de cinq trous qu'on aurait dit faits avec des pointes de fer, était couvert de sang.

« On dirait qu'il a été étranglé par un squelette », déclare le médecin chargé de l'autopsie.

Paroles étranges, illusion, toujours est-il que l'horrible main avait disparu du panneau où elle était fixée, la chaîne brisée pendait...

Crime mystérieux dont l'auteur ne fut pas découvert. La main seule fut retrouvée sur la tombe de Sir John Rowell, dans le cimetière. L'index manquait...

Ces quelques lignes ne peuvent donner qu'un faible aperçu de la mystérieuse aventure imaginée par Guy de Maupassant. Dans la réalisation cinématographique, il était important, autant que délicat, de conserver, sans aucune recherche des images excessives, l'atmosphère troublante voulue par l'auteur. Il faut féliciter M. E.-E. Violet, le metteur en scène, de l'avoir si pleinement réussie. Son adaptation dénote une compréhension exacte du texte qu'il a suivi, si l'on peut dire, pas à pas, en conservant au drame sa puissante originalité.

Il y a dans cette bande de ravissants tableaux, de délicieux paysages, d'une luminosité aussi douce que nuancée.

Il y a des intérieurs où le goût le plus parfait s'allie à une technique impeccable. Il existe entre l'action et les images une cohésion si remarquable que nous subissons malgré nous l'emprise de l'étrange aventure.

Une seule figure se détache nettement au cours du drame, c'est celle de John Rowell. Elle est silhouettée de main de maître par C. Warriley, qui a droit à tous nos éloges pour sa merveilleuse création. M. C. Warriley n'est peut-être pas une vedette de l'écran, mais c'est sûrement un grand artiste.

La Main, édité par les films Lucifer est, en résumé, un très beau film, qui est un gros succès pour les Etablissements Aubert.

Ces établissements nous ont présenté à la même séance *Les vrais Coupables*. Il m'est agréable de signaler à l'attention de tous les intéressés ce beau drame en 4 parties, interprété à ravir par la grande artiste Gladys Brockwell.

F. C.

AMIS LECTEURS,

Si vous posez, par lettre, une question au « COURRIER », joignez un timbre à 0.25.

ECLIPSE

présentera le 12 AVRIL



MARIA ROASIO



LE LEST HUMAIN

AFFICHES 120×160 140×200 ❁ PHOTOS ✥ NOTICES ❁ Longueur : 1505 mètres

Messieurs les Directeurs

La Nouvel

MAIS

IMP

CINÉ-LOCATION
·ECLIPSE·

Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes de M.

BATTRA TOUS

DATE DE

Société des Cinéromans

Publié par

14

Retenez dès à pré

le Aurore FUT UN SUCCÈS

ÉRIA



Arthur BERNÈDE, Auteur de " JUDEX "

LES RECORDS

SORTIE

Édition ÉCLIPSE

MAI

Le Petit Parisien

sent votre copie...





PRÉSENTERA LE 26 AVRIL 1920

COEUR d'OR COEUR de FER



INTERPRÉTÉ PAR

MARIA ROASIO



42, Rue Le Peletier, 42
PARIS
MONATFILM
Adresse telégraphique : FILMONAT PARIS
Téléphone : TRUDAINE 52-27
Scénario
de
Maurice DUMAS
LA RÉVOLTÉE
Etude Dramatique et Sociale en 4 Parties
Mlle MAXA
du Grand Guignol
Mise en Scène
de
de G. LEPRIEUR
M. GUILHÈME
de la Comédie Française
ÉDITION FRANÇAISE

SUR L'ÉCRAN

AVIS

Le Courrier Cinématographique est en vente au numéro

A PARIS :

aux BUREAUX DU JOURNAL, 28, Bd St-Denis
dans le HALL DU CINÉMA, 28, Bd Bonne-Nouvelle
dans les KIOSQUES des Grands Boulevards (de la Place de la République à la Madeleine)
dans les bibliothèques des gares de Chemin de Fer.

On trouve également Le Courrier dans les bibliothèques des gares à :

Amiens, Arras, Bayonne, Bordeaux, Boulogne-sur-Mer, Brest, Dijon, Grenoble, Le Hâvre, Lille, Lyon, Le Mans, Marseille, Metz, Mulhouse, Montpellier, Nancy, Nice, Orléans, Rouen, Strasbourg, Toulon, Toulouse, Tours, Troyes, Valenciennes.

Nous prions instamment nos lecteurs de vouloir bien nous dire si notre journal est bien affiché partout où nous l'avons mis en vente. Ils nous rendront un très réel service.

Remerciements.

MM. Edgard DRIEUX, ETIÉVANT, A. FOURTIER, H. FUSS, JOURDAIN, KEUSER ; Mme Pierre LHOMME ; MM. E. MODEI, Henri VELLU, Henri VOGT, WAILLY;

MM. R. BLANCHET, A.-B. CHARLIX, L. DEVAUCHELLE, HÉRAULT, Clément LEROY, RIBONET, Roger VILLENEUVE;

MM. Benoît AUBLAND, E. BARBIER, BOURDILLAT, BRAS, Léon CHANSON, Camille COLIN, E. DUPIN, Paul JACOBS, Henri KOLLER, LAHORE, E. LASNIER, LEGRAND, L. LENOBLE, MOTHU, NUNEZ, J. RIBATTO, SAVARY, VANNIEUWENHUYZE, VOISET, E. YSO;

MM. CALVO, LAUREAU DU BOULLAY, GROUSHKO-LAVALL, POLYZOIDES et MULIERI, ROBERTSON-COLE COMPANY, Attilio DE WIRSCH,

sont avisés que leur abonnement au *Courrier Cinématographique* est inscrit.

Nous leur adressons tous nos remerciements.

LA DIRECTION.

On proteste contre la Taxe.

Comme il avait été prévu par les dirigeants des divers groupements du Spectacle, il y a une dizaine de jours, à la suite de leur entrevue avec la sous-commission des Beaux-Arts de la Chambre des Députés, une réunion a eu lieu mercredi dernier, 7 courant, à 5 heures précises, au siège de l'Association des Directeurs de Théâtre de Province, 1, rue Rossini, à laquelle sont priés d'assister les représentants de tous les Syndicats et Associations de théâtre, musique, music-hall et cinéma.

Cette réunion avait pour but de fixer l'organisation d'une manifestation de protestation qui aura lieu dans un grand théâtre des boulevards, et à laquelle, ainsi que *Comœdia* l'a annoncé, seront conviés tous les membres du Parlement, du Sénat et du Conseil Municipal, des notabilités parisiennes et les membres de la presse. On y a envisagé également une campagne par la voie des journaux et un plan de vaste propagande par tous les moyens dont disposent, dans la France entière, les différentes catégories de spectacles.

Enfin, il a été rendu compte des travaux et des décisions du Congrès tenu à Lyon ces jours derniers et de la constitution d'une Fédération nationale de tous les groupements de spectacle de Paris et de Province.

Une Nouvelle qui fera plaisir.

Après avoir, pendant dix années, exploité et dirigé les grands Cinémas d'Athènes, M. Constantin Ebeoglou vient très prochainement s'installer à Paris pour s'occuper du commerce des films.

Ce qu'il faut savoir.

Le Palais des Fêtes, Le Métropole, Lutetia Wagram, Aubert-Palace, Kinérama, Maillot-Palace, Gaîté Parisienne, Palais Rochechouart, n'ont pas hésité à retenir l'*Ineffaçable Tare*, le beau drame présenté par L. Aubert. Les demandes, de plus en plus nombreuses, prouvent mieux que toute réclame la valeur de ce film parfait en tous points.

Auteurs de scenarii, si vous voulez vous faire jouer...

La Société de productions cinématographiques « L. Morat et P. Régnier » met à l'écran tous genres de pièces, drames et comédies.

Envoyer manuscrits à examiner à M. Courau, correspondant de la Société, 32, rue des Vignes, Paris (16e).

Nouvelle Agence Régionale de l'Éclipse.

Ciné-Location « Eclipse » vient d'ouvrir à Rouen, 70, rue des Carmes, une nouvelle agence dont la direction a été confiée à M. Demarquay.

Cette agence est, dès à présent, à même de répartir les films programmés par Ciné-Location « Eclipse » et ce dans les départements suivants:

Manche, Orne, Calvados, Eure et Seine-Inférieure.

Adjudication du Théâtre Municipal de Cholet.

Le Conseil municipal de Cholet a modifié comme suit l'article 6 du cahier des charges pour la location du Théâtre municipal:

ART. 6. — « L'exploitation du Théâtre municipal est concédée pour une durée de trois, six ou neuf années, à dater du 1er mai 1920, avec faculté, pour les parties, de résilier à la fin de chaque période triennale en prévenant six mois à l'avance.

Les Faits.

La Rafale, qui passe à Tivoli, à Lyon, obtient un succès considérable. La recette est de 7.000 francs, supérieure à celle de la semaine précédente.

On peut se demander quelle est la part du film dans la recette et si c'est seulement l'aménagement de la salle, son orchestre et sa direction qui ont amené la foule.

Qu'en pensez-vous, Monsieur le Président?

Un Succès.

Nous apprenons que les deux grands films de l'Agence Générale: *La Rafale* et le *Secret du « Lone Star »*, avec Fannie Ward, ont été brillamment vendus pour l'Amérique du Nord.

C'est un succès de plus pour la production française. Rien de plus réconfortant que de l'enregistrer.

AMIS LECTEURS,

Si vous posez, par lettre, une question au « COURRIER », joignez un timbre à 0.25.

Le Code du Cinéma.

Pour répondre à de nombreuses demandes, nous avisons nos lecteurs que M. E. Meignen, l'auteur du *Code du Cinéma*, habite à Paris, 10, rue Rougemont.

Liliane.

Liliane, le très beau film de la Hepworth Picture Plays, doit être prochainement édité par Film-Etoile.

Le scénario, très dramatique et très vivant, le jeu d'artistes éminents, une photographie impeccable, assureront à ce film, un immense succès.

Sapho.

Sapho... ce titre seul évoque tout un siècle de civilisation à qui nous devons tant d'œuvres d'art sans pareilles.

Nos amis italiens se sont attachés à reconstituer pour l'écran cette légende immortelle et ont pleinement réussi.

Quelques privilégiés ont vu ce film et en disent le plus grand bien.

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie informe MM. les Directeurs de province qu'il n'a jamais existé et qu'il n'existe aucune personne chargée par elle, de donner des notes confidentielles et même verbales sur la valeur des films. Toute indication de ce genre donnée sous le couvert de la Chambre Syndicale ou d'une de ses personnalités, est un faux et ne peut provenir que des agissements d'une personne peu scrupuleuse.

Où tournes-tu ?

Deux artistes cinématographiques se rencontrent sur le boulevard.

L'un, tapant amicalement sur l'épaule de l'autre, lui annonce qu'il vient de Nice, et se déclare enchanté de son séjour sur la Côte d'Azur. Et toi, où tu tournes en ce moment? lui demande-t-il.

— Moi? C'est-à-dire... depuis que je te vois, *je tourne autour de la question*, pourrais-tu me prêter cent francs?

Établissements L. AUBERT 124, Avenue de la République, PARIS

1

COMÉDIE HILARANTE

LE PERCEUR DE NUAGES

(FOX SUNSHINE, Comédie en 2 Parties)

2

DRAMES PUISSANTS

Les VRAIS COUPABLES

avec GLADYS BROCKWELL

LA MAIN

Tiré de l'Œuvre de **G. de MAUPASSANT** par **E. E. VIOLET**

Un Succès de l'Art Français

3

SUCCÈS RECONNUS

LA LOI DE L'HOMME

avec RITA JOLIVET

LES ROIS EN EXIL

d'ALPHONSE DAUDET

L'INEFFAÇABLE TARE

avec JEWEL CARMEN

10

SEMAINES DE RECETTES ASSURÉES AVEC

LES FRÈRES DU SILENCE

CINÉ-ROMAN EN 10 ÉPISODES

Pour l'Honneur du Père.

Mardi 13 avril, les Cinématographes Méric présenteront, au Palais de la Mutualité, un beau film américain: *Pour l'honneur du Père*, interprété par Mlles Molly Mellone, Mignon Anderson, et M. Mark Fenton. Ne pas manquer d'y assister.

Auteurs de scenarii, si vous voulez vous faire jouer...

La Société de productions cinématographiques « L. Morat et P. Régnier » met à l'écran tous genres de pièces, drames et comédies.

Envoyer manuscrits à examiner à M. Courau, correspondant de la Société, 32, rue des Vignes, Paris (16e).

PETITES NOUVELLES:



L' « Univers » a le plaisir d'informer MM. les Directeurs de la région parisienne qu'il s'est assuré la collaboration de M. Rosenweig, pour le placement de ses films dans Paris et les départements limitrophes.

Le Sang des Immortelles, le beau film d'André Legrand et Liabel, vient d'être vendu en Amérique.

MM. les Actionnaires des Etablissements Select, 50 *bis*, rue Pierre-Charron, sont informés qu'en exécution de la décision de l'Assemblée générale du 31 mars 1920, il est confirmé que l'Assemblée est de nouveau convoquée pour le 8 avril 1920, à quatorze heures, au siège social, avec l'ordre du jour suivant:

Eventualité de dissolution.

Nomination d'un ou plusieurs liquidateurs et missions spéciales à leur conférer.

Questions se rattachant à l'examen de la situation créée par les mesures de restrictions du gouvernement.

Suivant un de nos confrères, M. Billet, la consommation quotidienne, pour le monde entier il est vrai, des pellicules cinématographiques atteint 300.000 mètres, c'est-à-dire plus de cent millions de mètres par an.

Le bruit court que d'Annunzio, non content de son activité militaire, littéraire et politique, a l'intention de se mettre à la tête d'une maison italo-américaine où il aurait pour associé un metteur en scène d'outre-Atlantique, Allan Holubar.

On estime que, pour l'Angleterre seulement, le nombre des spectateurs fréquentant chaque semaine les cinémas s'élèverait à 8 millions.

Les premiers films hindous vont prochainement être présentés sur le marché européen. La firme hindoue Venkiah Co est en train de tourner un drame intitulé *Savithri* ou l'épouse fidèle, dont le sujet est tiré d'une ancienne légende orientale. D'autre part, dans les propriétés que Sir Thomas Lipton possède à Ceylan, la West and East Films Co met la dernière main à *La Vie de Boudha*.

Le dîner mensuel de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique aura lieu ce soir, samedi 10 avril, à 18 h. 30 précises, à la Brasserie Maxéville (Assemblée Générale), 14, boulevard Montmartre.

Prix du repas: 12 francs (vin, café, pourboire compris).

Les Dames sont invitées tout spécialement.

Plusieurs questions importantes sont à l'ordre du jour.

Les demandes en autorisation de bâtir dont détail suit ont été déposées:

4e arr. — Rue du Temple, 20. — MM. Goldberg et Lictenberg, locataires. — Architecte, M. Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon. — Cinéma.

7e arr. — Rue de Sèvres, 84. — Propriétaire, M. Soulé, 13, rue de Thorigny. — Cinéma.

LES BEAUX FILMS FRANÇAIS AUBERT



FILM LUCIFER

7e arr. — Avenue Bosquet, 55. — Propriétaire, Compagnie des Grands Cinémas de France. — Architecte, M. Thion, 33, rue de Bellefond. — Cinéma.

Tous les actionnaires de la Société anonyme « Gallo Film », au capital de 200.000 francs, sont convoqués par le Conseil d'administration en Assemblée générale extraordinaire, au siège social, à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, 3 *bis*, pour le jeudi 22 avril 1920, à 14 heures et demie.

Ordre du Jour:

Augmentation du capital social.

Décision à prendre pour réserver ou non aux actionnaires le droit de préférence à la souscription des nouvelles actions.

Modifications à apporter aux statuts.

Confirmation de la nomination d'un administrateur faite par le Conseil.

Pour avoir le droit d'assister à l'assemblée ou s'y faire représenter, les propriétaires d'actions au porteur doivent déposer au siège social, cinq jours au moins avant l'assemblée, soit leurs titres, soit les récépissés en constatant le dépôt dans une banque ou un établissement de crédit. — P. A., 6-7 avril.)

La Société Générale pour le Développement Industriel et Commercial de la Cinématographie, dont le siège social est 11, rue Pillet-Will, a été fondée au capital de 6 millions. — 6 mars 1920. — (P. A., 1er avril.)

Par acte s. s. p., en date du 15 mars, la Société Girin Vve et Kastor-Cinémas, 20, rue de la Gaîté, a été fondée au capital de 20.000 francs. — (G. T., 28 mars.)

Une insidieuse coquille nous a fait appeler Lamie notre excellent collègue André Launé en annonçant, la semaine dernière, la nomination de notre ami comme Directeur de *Phocéa-Location*, agence de Lyon.

Nous faisons très volontiers la mise au point nécessaire en présentant toutes nos excuses à M. André Launé.

Mme Feuillet a vendu à M. Nolla, le Cinéma qu'elle exploitait 70, rue de Charonne, à Paris. — (P. A., 8-4-20.)

M. Nolla a vendu à Mme Vve Parmentier, le Cinéma qu'il exploitait 70, rue de Charonne, à Paris. — (P. A., 8-4-20.)

La Société Gallas et Viguier a vendu à M. Sandberg le Cinéma qu'elle exploitait 128, rue Legendre, à Paris. — (P. A., 8-4-20.)

Matière propre à la fabrication de films ou pellicules photographiques. etc... — Brevet S. G. D. G. « *The Celluloïd Company* » n° 482.239, du 11 juillet 1916. — Le procédé particulier de fabrication de cette matière, résultant du mélange d'un dérivé organique de la cellulose, comme l'acétylcellulose, avec divers de ses solvants, assure l'obtention de produits qui restent toujours flexibles et souples et conservent un degré élevé de ténacité ou résistance à la tension.

La Société propriétaire du brevet, désireuse d'en tirer parti en France, s'entendrait avec industriel pour son exploitation, moyennant conditions à débattre.

Pour tous renseignements ou offres, s'adresser à Brandon frères, ingénieurs-conseils à Paris, rue de Provence, n° 59. — (P. A., 2 av. 1920.)

L'Assemblée constitutive de la Société d'Art et de Cinématographie aura lieu le 12 avril, à 2 heures, 66, rue de La Rochefoucauld. — (P. A., 3-4-20.)

Pearl White, la grande étoile de la *Fox-Film*, est actuellement à Paris, à l'Hôtel Majestic, 19, avenue Kléber, où elle a reçu vendredi dernier, 9 avril, MM. les Journalistes.

L'*Humour-Film*, Société anonyme, vient d'être fondée pour la création, la production et l'édition de tous films cinématographiques spécialement du genre comique.

Le siège est à Paris, 4, rue d'Aguesseau.

Le capital est fixé à 300.000 fr. en actions de 100 fr., sur lesquelles 1.000 ont été attribuées à M. Jean Benoît-Lévy, fondateur, en rémunération de son apport. Les administrateurs sont: MM. Edmond Benoit-Lévy, avocat, à Paris, 48, rue des Belles-Feuilles; Robert Rosenfeld, banquier, demeurant à Paris, 111, rue de Courcelles; Marcel Rosenfeld, banquier, demeurant à Paris, 20, rue Alphonse-de-Neuville; Maxime Lévy, administrateur, demeurant à Paris, boulevard Pereire, 96; Edgard Elias, banquier, demeurant à Paris, 11 *bis*, rue Théodore-de-Banville, et Jean Benoît-Lévy, administrateur de sociétés, 9, boulevard du Temple, à Paris.

Agence Régionale. — Nous apprenons que *Phocéa-Location* vient de confier la direction de son agence régionale de Rennes à M. Mouret, précédemment attaché à l'agence de Bordeaux. M. Mouret, qui est très au courant des affaires de location, apportera à l'agence de Rennes l'esprit d'ordre et de méthode qu'il a déployé partout où il a passé. D'ailleurs il a en mains tous les éléments de succès.

L'OPÉRATEUR.

Dernière Heure

La *Fox-Film* nous informe que le film *De la haine à l'amour*, interprété par Gladys Brockwell, sera édité sous le titre: *Le Mépris d'une Femme*.

LA FLAMME CACHÉE

SCÉNARIO DE

COLETTE

(COLETTE WILLY)

le 24 Mars

VICENTA

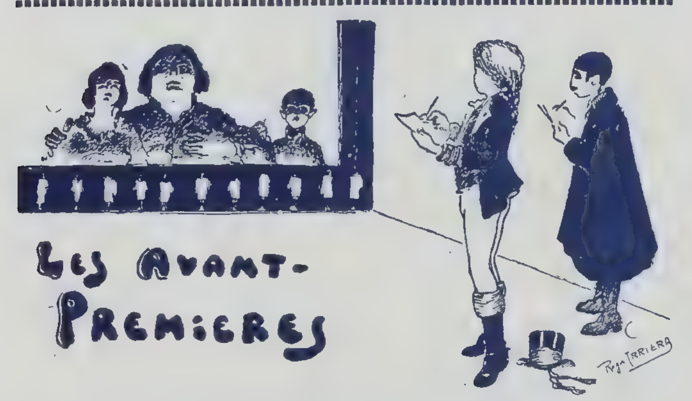
GRANDE COMPOSITION DRAMATIQUE

DE

MUSIDORA

le 14 Avril





Films Français présentés cette semaine

Eclipse : La Birmanie pittoresque. L. Aubert : A travers Vastmanland. La Main, tiré de l'œuvre de Guy de Maupassant. *Gaumont : Barrabas.* (10e épisode : *L'oubliette*), *Le Penseur,* d'Edmond Fleg, mise en scène par Léon Poirier, interprété par M. André Nox et Mlle Madys. *Architecture du Portugal. Pathé-Cinéma : Pathé-Revue. Phocéa : Le vieux port de Marseille. Eclair : Le Portugal pittoresque.*

Les Etablissements Pathé dont la diversité des films est universellement connue nous présentent cette semaine un programme qui est tout à leur avantage.

Comme toujours c'est *Houdini, le Maître du Mystère,* qui débute la projection, avec le douzième épisode : *Le Magnétiseur* et continue avec succès la belle carrière de ce ciné-roman.

Empêtré dans les mailles du filet qui l'enveloppe, Quentin Locke voit avec terreur le monstre d'acier se diriger vers sa chère Eva. S'arrachant enfin par des prodiges d'adresse de sa prison de cordes, l'ingénieur lance son filet sur l'automate qui se trouve à son tour paralysé. Saisissant alors Miss Eva, Locke quitte la fatale maison et reste surpris de découvrir sur le sol Zita Dane gisant avec une entorse. L'infidèle Zita, en sautant par la fenêtre après avoir joué son rôle de faux blessé, se trouve à son tour à la merci de ses victimes.

Rentrés au domicile de Peter Brent, les deux jeunes gens, afin d'en finir avec les agissements du vice-président Bacon, décident d'obtenir sa démission. Fort de la procuration dont il est nanti, Locke exige cette formalité de Bacon. Celui-ci, sous prétexte de lui remettre des pièces comptables, l'attire chez lui.

Dans le salon où attend l'ingénieur, brûle un produit dû à la science du docteur X... et qui dégage des gaz nocifs qui ont pour résultat d'empoisonner Locke.

Il succomberait si Zita ne venait le délivrer.

L'inconstante jeune fille avoue à Quentin Locke qu'elle fait tous ses efforts pour le haïr, mais qu'un sentiment plus fort que sa volonté la pousse à lui venir en aide lorsqu'elle le sait en danger.

Mais il s'agit maintenant de sauver Eva qui est allée chez un hypnotiseur chercher un remède à la maladie de son père, lequel hypnotiseur est affilié à la bande de Paul Bacon.

Une fois de plus, Locke est victime des machinations de l'automate de fer, mais bientôt l'heure de la justice va sonner pour lui et ses suppôts.

Un délicieux petit diable, est un charmante comédie interprétée par la... délicieuse Maë Murray. Depuis l'apparition de cette gracieuse artiste dans *Avidité,* c'est avec un plaisir toujours nouveau que nous attendons ses nouvelles productions. *Un délicieux petit diable,* n'a pas déçu notre attente. C'est un double succès pour Maë Murray et Pathé-Cinéma.

Les époux Cornouillac habitent, dans un quartier excentrique de Nîmes, un modeste logement avec leur fille Vivette, et l'oncle Tourtebaisse qui depuis de longues années, attend la reprise des affaires pour se mettre au travail.

L'excellent Cornouillac, bien qu'il ne fût pas de la même famille que Tourtebaisse, était, comme lui, né fatigué. Sorti depuis deux mois pour acheter des aiguilles il avait oublié de rentrer, tandis que Madame Tourtebaisse lavait courageusement le linge de tout le quartier.

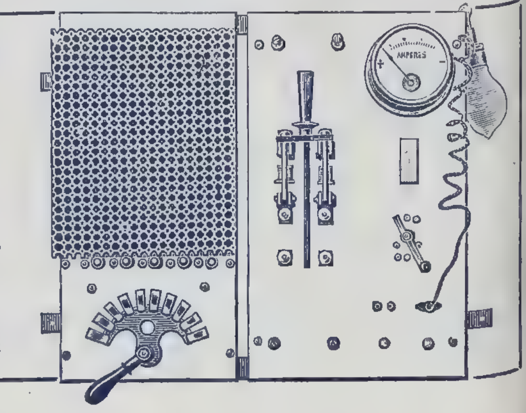
Quant à Vivette, attachée au vestiaire d'un grand restaurant, elle contribue également au bien-être de son père et de son oncle.

Cette Vivette, gaie comme un rayon de soleil du Midi, n'oublie pas qu'elle a été danseuse dans les rues, lorsqu'elle était toute petite. Un jour qu'elle se livre à ce divertissement, revêtue de la riche pelisse d'une cliente, elle est surprise par le régisseur qui la chasse.

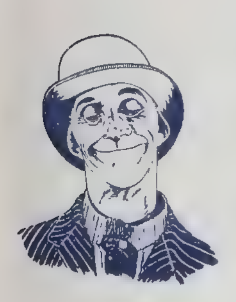
« Nîmes est grand », pense la fillette, j'y trouverai bien une autre place.

Aux environs de la ville en bordure d'une jolie route, se trouve la délicieuse auberge du « Pêcher en Fleurs ». Il y avait bien trente ans que le propriétaire, le brave M. Yturbide, y faisait une cuisine qui lui attirait le dimanche l'élite des Nîmois. Mais, vieilli, M. Yturbide a pris un gérant féru de nouveauté, qui s'est mis en tête de faire du « Pêcher en Fleurs » un établissement américain.

Ce gérant est à la recherche d'une grande vedette, danseuse au passé retentissant, pour lancer le « Pêcher en Fleurs ». « Pourquoi pas moi », pense Vivette. Pour la danse, elle est étourdissante. Quant au passé retentissant, le « Soleil du Midi », l'organe le plus réputé de la presse nîmoise, lui apprend que toute l'Europe se passionne actuellement pour l'aventure scandaleuse d'une certaine Sapho Estrella, qui



Après



Gentleman JACK

dans

LA JOYEUSE AVENTURE

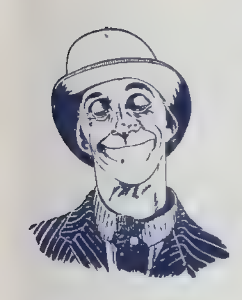
DU GRAND HOTEL



Gentleman JACK

dans

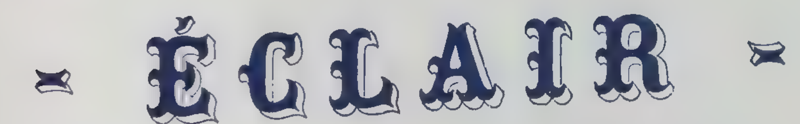
L'HYPNOTISEUR



Gentleman JACK

dans

Gentleman JACK NOCTAMBULE



présentera le 21 AVRIL
un nouveau COMIQUE français



Gentleman JACK
ET LA CRISE DU CHARBON

qui sera un très gros **Succès**

vient de partir pour le Midi après avoir englouti l'immense fortune du duc de Xérès. Pourquoi ne se ferait-elle pas passer pour elle?

De la conception à la réalisation de cette géniale idée, il n'y a pas loin pour Vivette, qui séduit et conquiert tous les cœurs, au « Pêcher en Fleurs ». Chauffés par une publicité formidable, les Nîmois accourent en foule au « Pêcher en Fleurs » et font une véritable ovation à sa nouvelle Etoile. Sapho Estrella produit surtout une vive impression sur Gaston Courtecade, fils d'un entrepreneur enrichi, pour qui le « Pêcher en Fleurs » devient bientôt une manière de Paradis terrestre.

Mais, le papa, redoutant pour son fils la redoutable influence de cette dévoreuse de fortune, fait donner un somptueux dîner en l'honneur de Sapho. La vraie Sapho ayant la réputation de se griser comme une grive, le brave homme espère que son fils sera au contraire dégrisé, et abandonnera son projet d'épouser la danseuse.

Mais ce qui aurait pu réussir avec la vraie Sapho, n'a aucune chance de succès auprès de Vivette. Courtecade en serait pour ses frais, si le duc de Xérès n'arrivait à l'improviste au « Pêcher en Fleurs », dans l'espoir d'y retrouver sa chère Sapho.

Le scandale va-t-il éclater? Le duc lit l'angoisse dans les yeux de la vedette du « Pêcher en Fleurs », et se tait. D'ailleurs, la Sapho qu'il a perdue ne vaut pas celle qu'il retrouve et qu'il espère bien conquérir.

Heureusement, le papa Cornouillac et l'oncle Tourtebaisse sont là pour défendre la fillette contre les entreprises du grand seigneur. Vivette fuit en automobile, poursuivie par le duc, par Courtecade père et fils, par le papa Cornouillac et l'oncle Tourtebaisse.

Et le dénouemment éclate chez les Cornouillac, où la police vient cueillir le duc, qu'attend la prison pour dettes. L'oncle et le papa de Vivette reconnaissent Courtecade père pour un vieux copain, et l'ancien entrepreneur, étant assez riche pour les deux familles, consent à faire le bonheur de Vivette et de Gaston, en bénissant leur union.

Cette charmante petite comédie est exécutée avec un brio et un train endiablé par Mlle M. Murray qui se montre réellement un délicieux « petit diable » et conquerra le public du cinéma, comme celui du « Pêcher en Fleurs ».

D'une coquette mise en scène et d'une facture photographique soignée : *Un délicieux petit diable*, triomphera bientôt dans toutes les salles.

Pathé-Revue n° 20, toujours aussi varié, est le magazine filmé indispensable dans un bon programme; nous y voyons un nouveau traineau automobile à grande puissance qui vient de faire des essais concluants. Le mode de propulsion est assuré par de gros noyaux cannelés longitudinalement et dont l'axe de rotation est parallèle à celui de la route suivie. *Histoire naturelle :* Deux cousins en férocité. Sauf dans les ménageries, ces deux cousins ne se trouvent jamais nez à nez. L'un habite les pôles, l'autre la zone tropicale. *Les grandes industries françaises.* Thiers rivalise et dépasse Solingen. Une visite dans les coutelleries de la première de ces villes nous montre le soin et la multiplicité d'opérations qui président à la fabrication d'un couteau. *Questions brûlantes :* Marianne si tu veux que tes choux murissent, il te faut les arroser. Amusante actualité en dessin animé. *Mœurs et coutumes du Portugal :* Très beau coloris traité avec le plus grand souci d'exactitude. De jolies scènes champêtres, des sites pittoresques, de curieux types d'habitants.

Une désopilante scène comique en deux parties de la série « Mack Sennett Comedies ». *Surveillez votre voisin*, met la salle en gaîté.

Bistouri, docteur en médecine, a pour épouse une petite femme au regard langoureux et au sourire facile.

Son voisin et associé, Larmaleuil, est entrepreneur des pompes funèbres, et se lamente sur le mauvais état des affaires, l'épidémie, qui devait en relever notablement le chiffre ayant été enrayée par l'imprudence d'une Commission d'hygiène.

Heureusement que le docteur Bistouri lui envoie plus d'un client, ayant trouvé une façon ingénieuse de s'en procurer lui-même. Une pelure d'orange habilement placée à sa porte, le passant glisse, se casse un jambe, se foule un poignet... et le docteur Bistouri n'a plus qu'à opérer avec l'habileté qui le caractérise pour renvoyer son malade, à tout jamais guéri du goût de la vie, au sympathique Larmaleuil.

— Pour l'enterrement, suggère celui-ci, prenez une deuxième classe, vous aurez droit à une messe chantée... ce sera bien plus gai.

Mais une combinaison malheureuse de l'employé des Pompes funèbres vient gâter la bonne entente des deux amis. Larmaleuil a secrètement assuré son associé sur la vie, avec l'arrière-pensée d'épouser sa veuve. Dès lors, Larmaleuil ne pense plus qu'à supprimer Bistouri et lui tend des pièges dont Bistouri, aussi ménager de sa personne que prodigue de celle des autres, parvient toujours à échapper, et la scène se poursuit sur ce ton, à la plus grande joie des spectateurs.

Les actualités du *Pathé-Journal*, toujours bien informé, terminaient cette présentation, qui fai honneur aux Etablissements Pathé.

Nous avons eu cette semaine l'occasion de voir un film, qui, bien que n'ayant pas eu les honneurs du « Grand Moulin des Films » n'en est pas moins excellent. D'ailleurs il est certains films, même de très beaux, qui n'ont jamais connu les feux de l'arc électrique du Palais de la Mutualité.

Nous vîmes donc *Les Farfadets*. Ce conte breton, à l'action habilement charpentée, parsemée d'effets dramatiques savamment dosés, en plus de sa réelle valeur artistique et technique, se recommande au double titre de film français interprété par des artistes français où nous retrouvons les noms de Mmes Revonne, de la Comédie-Française, Molina, du Théâtre des Variétés, MM. Monti et Garcia, qui tiennent avec maîtrise les rôles de premier plan.

Mme Revonne, au masque d'une extrême mobilité, est une Jeannick sincère qui nous a conquis dès les premières scènes. Avec sa science consommée du théâtre, elle a vécu, plutôt que joué le rôle délicat de la fiancée; quel plus bel éloge lui faire. L'action nous a promené à travers une Bretagne pittoresque et mystérieuse, qu'une impeccable photographie a fait revivre devant nos yeux.

Nous sommes certains d'intéresser nos lecteurs en leur donnant le scénario dans ses grandes lignes.

Une lettre posthume de son père apprend à Georges de Montel l'existence d'une jeune sœur, enfant naturel, confiée dès sa naissance aux soins d'un vieux prêtre breton. Cette lettre enjoint à Georges de prendre avec lui cette jeune sœur et d'assurer son bonheur en évitant autant que possible, de lui révéler son origine. Georges se promet à lui-même d'accomplir les désirs de son père.

A Ploubalganec, au fond de la Bretagne, Jeannick vient d'atteindre ses dix-huit ans. Elle s'est fiancée à un jeune matelot Yvonneck. Un dimanche, les fiancés, sur la lande bretonne, font des projets d'avenir. La vieille sorcière des Maleroches s'approche d'eux. Ils lui demandent leur horoscope. La vieille lit dans la main d'Yvonneck. Ton avenir, mon gars, tu l'as sous les yeux en ce moment. Regarde la baie des Trépassés. Elle désigne au jeune matelot une pointe dangereuse où sont venues se briser bien des barques en détresse. Yonneck hausse les épaules en souriant. Il est trop bon marin pour craindre la Baie des Trépassés.

Jeannick veut aussi connaître son avenir et tend les mains à la vieille.

J'y vois trois choses dit la sorcière. D'abord une vie calme et heureuse, et ensuite, une vie de luxe et de chagrins, enfin... des farfadets. Jeannick frissonne; les farfadets, selon la tradition bretonne sont de petits génies du mal qui rôdent la nuit sur les landes. Leur vue est un présage de mort.

Les deux jeunes gens se quittent rêveurs. Au presbytère, un étranger attend Jeannick. C'est le Comte de Montel qui vient la chercher.

Yvonneck aperçoit de loin avec effroi l'auto qui emporte Jeannick et songe à la prédiction de la sorcière.... « Ensuite une vie de luxe ».

Georges de Montel entoure Jeannick de luxe et de prévenances, tout en gardant le secret de leur parenté. Une amie de Georges de Montel, Mme de Valbreuse, en conçoit une amère jalousie et jure de se venger. Elle écrit secrètement à Yonneck que sa fiancée est perdue pour lui. Le gars sombre dans le désespoir. Il abandonne son travail, sa barque, ses amis pour aller voir celle qu'il aimait.

Un soir, désespéré, il part seul sur son bateau et largue sa voile....

Cependant, pour achever son œuvre, Mme de Valbreuse persuade à Jeannick que Georges de Montel est un rusé qui a surpris sa bonne foi et qu'il n'a vis-à-vis d'elle que des projets de déshonneur.

Rouge de honte, Jeannick s'enfuit et regagne son petit village breton. Elle y apprend dès son retour que des marins ont trouvé la barque et le corps d'Yonneck. Une fièvre cérébrale s'empare de la pauvre fille. Elle entend dans son délire les cloches du village qui sonnent la mort de son fiancé.

Georges de Montel apprenant la perfidie de Mme de Valbreuse court au chevet de Jeannick. Ouvrant les yeux, réveil-

Quelques opinions des journaux parisiens sur le Film

"LA RAFALE"

La Presse

... *La Rafale* fera au cinéma une carrière plus belle encore qu'au théâtre, et je ne crois pas me tromper en prédisant que ce film remportera aux Etats-Unis même un gros succès.

. . . .

Le scénario de M. J. de Baroncelli est fort bien fait, sa mise en scène, soignée jusqu'à la minutie est d'un goût très sûr. Quant à l'interprétation, il pourrait suffire de nommer Joffre, Jean Dax, Croué, Janvier et — en vedette « américaine », naturellement, — Fannie Ward. Ces excellents artistes, même dans des rôles épisodiques comme Croué et Janvier ont dessiné avec maîtrise les silhouettes du cousin Amédée et du bijoutier Bragelin. Jean Dax, dans le rôle de Robert de Chaceroy est de premier ordre : sa sortie du cercle, dans la nuit, décavé et déshonoré, est à elle seule un petit drame d'un puissant raccourci.

Quant à Fannie Ward, elle a été tout ce qu'on attendait qu'elle soit et mieux encore; amoureuse ardente et déchaînée, sa lutte pour sauver son amant de la ruine et de la mort est une belle chose. Avec son inoubliable interprétation de « Forfaiture », son Hélène de Bréchevel de « La Rafale », restera comme une de ses plus émouvantes créations.

Le Film d'Art, par cette réalisation a bien mérité de la cinématographie française. La presse cinématographiste a déjà été unanime à constater cet admirable effort qui sera couronné par un succès retentissant et dont une bonne partie revient à ses actifs promoteurs MM. Delac et Vandal.

Il faut espérer que d'autres « Rafales » viendront secouer l'apathie de la cinématographie française à laquelle le Film d'Art a montré le bon chemin.

L'AIGUILLEUR.

L'Œuvre

Nous avons assisté avant-hier, non seulement à un film remarquable, merveilleusement interprété et mis en scène, mais encore à l'un des essais les plus curieux qui aient été tentés jusqu'à ce jour par nos cinématographistes.

Mlle Fannie Ward, gloire de l'écran américain, venait en effet pour la première fois en France interpréter, avec des artistes français, un drame français. Il faut dire tout de suite que la tentative a parfaitement réussi. Je ne crois pas que, depuis *Forfaiture*, dont Fannie Ward avait été déjà l'héroïne, un drame domestique ait obtenu un aussi grand succès.

L'admirable artiste! A part Norma Talmadge et Clara Kimball Young, je ne vois aucune autre capable de traduire aussi sobrement les nuances les plus fugitives de l'âme humaine. Elle est la douleur même et la beauté.

M. Jean Dax donne au joueur Robert de Chaceroy toute la nonchalance et la morgue souhaitables.

M. Croué exprime avec adresse les sentiments d'envie, de haine, et les mauvais désirs qui déchirent le cœur du pauvre Amédée Lebourg.

M. Joffre — l'autre — a toute la muflerie, tout le cynisme épais d'un bourgeois parvenu de Zola ou de Mirbeau.

Enfin M. J. de Baroncelli a mis en scène ce drame haletant et brutal avec une maîtrise, une sûreté, une vérité qui méritent des éloges sans réserve. — P. V.

La Liberté

S'il y a chez nous d'admirables artistes cinématographiques, il faut bien reconnaître que Mme Fannie Ward est *incomparable*. Et j'écris cela après mûre réflexion, car plusieurs jours ont passé depuis qu'elle nous est apparue en présentation — à la salle Marivaux — dans la *Rafale*, de Bernstein, pour laquelle l'avaient engagée MM. Delac et Vandal, qui dirigent avec autant de compétence que de talent le « Film d'Art ».

La tâche du metteur en scène était autrement ardue qu'elle ne l'est à l'ordinaire. Mais si MM. Delac et Vandal sont des directeurs qui n'hésitent devant rien, on sait que M. de Baroncelli est un metteur en scène à la science consommée. Il a fait un chef-d'œuvre et, notons-le, en dépit de la protagoniste étrangère, un chef-d'œuvre bien français. Cinq personnages seulement dans la *Rafale*. Confiés à qui? Rien qu'à de grands artistes : Joffre, Jean Dax, Croué et Janvier. Le premier, excellent à son habitude; le second, de tout premier ordre dans le rôle de Chaceroy; le troisième, parfait dans un rôle cependant ingrat. Tous se meuvent dans des décors merveilleux, parmi la plus éblouissante mise en scène, toutes choses qui font le plus grand honneur au *Film d'Art*. Quant à Fannie Ward, d'aucuns avaient craint que, déracinée, transplantée dans un milieu inconnu pour elle, celle qui reste l'attrait le plus puissant de *Forfaiture* se soit tout à coup sentie dépaysée et n'ait perdu la meilleure part de ses moyens : or, Fannie Ward s'est surpassée. Elle est, dans la *Rafale*, véritablement une grande artiste; elle montre ici qu'elle est mieux qu'une « actrice de cinéma », qu'elle est une comédienne d'une humanité profonde. Il faut voir Fannie Ward dans les scènes d'émotion : elle

y est stupéfiante. Jouer ainsi la comédie, c'est faire du grand art; un rôle de la sorte, c'est faire de la vie.

Allez la voir dans la *Rafale*, artiste américaine parmi des artistes français, et jouant une pièce française! Vous n'aurez pas assez d'yeux pour l'admirer, assez de mots pour clamer ses louanges...

LUCIEN DOUBLON.

Bonsoir

....

De ce fait divers haletant et brutal Fannie Ward a fait une tragédie inoubliable.

Ah! ces regards de biche forcée, ces pauvres sourires si près des larmes, son horreur devant les convoitises d'Amédée, sa passivité douloureuse dans le sacrifice, et son désespoir auprès du corps de Robert... J'imagine qu'Hécube et qu'Electre devaient lamenter ainsi leurs sauvages souffrances.

M. Jean Dax a été dans Robert souverainement élégant et impassible. Il a ce détachement hautain, cette morgue, cette négligence des contingences qui siéent bien aux gens de sa « classe ». Et il a eu surtout

Ce mépris de la mort, comme une fleur aux lèvres

que réclamait Albert Samain.

M. Croué a mis au service d'Amédée Lebourg son physique inquiétant, son allure fière et envieuse tout à la fois, et un souci des nuances extrêmement rare.

M. Joffre fut un excellent baron Lebourg, parvenu, brutal, mufle à souhait. Et Janvier fut l'épisodique bijoutier Bragellin, avec la probité et l'art qui marquent toutes les créations de cet acteur.

Quant à M. J. de Baroncelli et au Film d'Art, ils firent, l'un par sa courageuse initiative, l'autre par l'art avec lequel il l'a réalisée, un chef-d'œuvre de l'écran que nous pouvons placer au côté de « Forfaiture », sans crainte d'être désapprouvé.

Connaissez-vous plus bel éloge?

PIERRE SCIZE.

Comœdia

....

C'est le comble de l'art et de la vérité. Le dénouement a produit sur les invités de la présentation un effet considérable. Rien ne pêche, aucune note discordante : toute la gamme ascendante de la passion, le frémissement vers le but à toucher, seul guide de la malheureuse Hélène passent dans l'âme du spectateur. J'ai vu à la sortie bien des figures révulsées, bien des yeux noyés de larmes.

***

Techniquement, Jacques de Baroncelli a fait merveille. Que louerai-je chez lui, ou plutôt dans son film? La vérité, le goût, le luxe de l'ameublement (deux modèles; deux perfections, entre autres : le dîner, le home de Robert?) La maîtrise des éclairages, ses ombres séduisantes, ses jeux de rideaux avec des alternances de clarté propices ou de mi-jour complices et mystérieux, cadres parfaits appropriés aux scènes? Jamais la photographie n'est en défaut. Elle suit à chaque instant l'action, l'habille, la dévêt, la rehausse... Mais vous irez voir *La Rafale*, film français qui peut soutenir la comparaison avec les plus réputés, les plus prônés parmi les films étrangers passés, et peut-être prochains.



Et maintenant aux interprètes. Je m'incline d'abord devant l'incomparable Fannie Ward. Elle ne pouvait me décevoir, elle m'a transporté d'admiration. Son charme, sa force, son intensité dramatique ont droit à tous les éloges. Sa réputation, déjà si grande, deviendra plus grande grâce à *La Rafale :* elle y est si française! Quant à Jean Dax, chargé du rôle de Robert, il s'est montré en tout et toujours digne de sa célèbre partenaire. Du coup, le voilà vedette de l'écran! Elégant, mâle, beau, le regard expressif, le geste sobre, l'artiste est à l'aise en ce personnage difficile dont il rend supérieurement le caractère. Le soin que met Janvier à la moindre composition, la justesse de son talent, aussi théâtral que cinématographique, éclatent et frappent dans le rôle de Bragelin. M. Joffre est parfait dans le père Lebourg. M. Croué aussi dans Amédée, l'homme du « Rien pour rien! »

Bulletin de grande victoire pour le film français, cet article, déjà long, souhaite enfin et promet à *La Rafale-film*, autant de *copies* que *La Rafale-pièce* eut de représentations. Le Film d'Art a bien mérité de son nom et de notre industrie.

J.-L. CROZE.

Eve

Voilà un très beau film, qui fait le plus grand honneur à la maison dont il sort et au metteur en scène qui le réalisa. Il marque une date importante pour la cinématographie française et représente un effort qu'il faut louer sans réserve.

....

La pièce d'Henry Bernstein, une des plus intéressantes, des plus rapides, des plus âpres du grand répertoire dramatique français, est toute en mouvement. Elle est ce qu'indique son titre, un furieux coup de vent imprévu qui passe en cyclone sur des existences paisibles et heureuses, brise tout, détruit tout en quelques heures et ne laisse que ruines à l'endroit où s'élevait un édifice en apparence stable et solide.

Il fallait conserver à la réalisation cinématographique cette allure de tempête, cette précipitation des événements, cette angoisse qui vont grandissant jusqu'à la catastrophe finale. Il fallait, en même temps, présenter rapidement les caractères des principaux personnages et ne pas négliger dans le courant de l'action, de montrer clairement comment ils réagissent sous le coup des événements. Et cela sans le secours des mots incisifs de Bernstein, sans l'appui de ses tirades rapides, éloquentes, précises. Ne conserver que la pièce, dépouillée de sa psychologie, était transformer en fait divers une œuvre puissante, s'attarder aux évolutions

psychologiques risquait de détruire cet intérêt haletant qui, au théâtre, assura l'immense succès de *La Rafale*.

M. de Baroncelli passa entre les deux écueils. Le film est digne de la pièce; il en conserve tous les éléments essentiels.

JEAN-JOSÉ FRAPPA.

L'Eclair

L'impression fut excellente. La présentation terminée, tandis que la foule s'écoulait, nous avons entendu comparer comme exécution *La Rafale* à *Forfaiture*, qui est considéré comme un chef-d'œuvre de l'art cinématographique.

JAN DE MERRY.

L'Avenir

L'adaptation du chef-d'œuvre de Bernstein a été traitée supérieurement et supérieurement interprétée. Le magnifique succès qu'elle a remporté à la présentation prouve à MM. Delac et Vandal, directeurs du Film d'Art, que le meilleur moyen d'enrayer la crise du film français, c'est de présenter aux Américains des films avec leurs vedettes préférées, entourées de nos meilleurs artistes français, dans de bons scénarios français et tournés en France.

....

Ah! que M. de Baroncelli sait donc meubler avec talent ses intérieurs et comme aussi il sait nous forcer à les admirer! Ses personnages se tiennent toujours assez loin pour nous permettre d'embrasser d'un seul coup d'œil mille et une belles choses, sans jamais s'interposer entre elles et nous par de subites apparitions en avant qui donne toujours l'impression qu'on va nous déclamer quelque chose.

M. de Baroncelli recherche l'émotion par des moyens simples. D'aucuns tentés par un effet facile, nous auraient montré une rafale courbant jusqu'à terre le faîte des grands arbres... Une femme qui ouvre sa fenêtre, deux arbustes qui se penchent sont une indication suffisante pour nous faire comprendre et le metteur en scène ne va pas plus loin. Que nous auraient appris de plus, en effet, des rideaux soulevés par un souffle de tempête et des cheveux flottant largement au vent?

ALADIN.

Le Cinéma

....

Au cinéma, on a su sans faire oublier les créateurs, réunir une troupe excellente dans son ensemble de laquelle s'élève au-dessus des comédiens qui la composent Miss Fannie Ward, à qui revenait l'honneur de faire vivre sur l'écran cette amoureuse capable de tous les sacrifices, de toutes les audaces, pour sauver son amant.

On reprochera, peut-être, à cette artiste incomparable, de jouer le rôle trop à l'américaine, elle le joue comme elle le sent, avec sa conviction, ses sentiments.

....

M. Jean Dax est d'une belle tenue, d'une distinction bien en rapport avec le personnage qu'il représente; si Miss Fannie Ward sait se laisser emporter par son tempérament fougueux, lui, au contraire, a su rester froid, toujours maître de lui, même en présence des plus effroyables situations; M. Joffre a composé simplement, mais très finement, cette figure de parvenu que l'argent domine par-dessus tout. Je citerai encore M. Croué, qui a su faire passer le vilain rôle du peu sympathique cousin.

Ce film a été monté avec un véritable souci de la vérité, et a accompli ce miracle de nous intéresser très fortement à une œuvre dont tous les personnages sont antipathiques.

La photographie est merveilleuse et les éclairages parfaitement réussis.

ED. FLOURY.

Hebdo-Film

....

Voici un beau film, monté avec un goût rare et précis du détail. Au point de vue technique, je ne lui reconnais que des qualités, franchement. La photo est superbe et comporte de beaux effets d'éclairage. Les intérieurs dénotent beaucoup d'art et sont fort heureusement meublés.

Quant à l'interprétation, elle est excellente et chaque artiste s'est consciencieusement employé. L'ensemble est parfait.

....

Sévère, mais équitable, je dois un éloge particulier à Baroncelli, un éloge peu banal, car inédit : pour la première fois — du moins depuis l'invasion des méthodes américaines — nous avons vu des scènes se développer normalement et sans agaçantes hachures : on joue la scène telle qu'elle doit se dérouler et nous ne sommes plus déroutés par l'apparition, sur l'écran, de choses inattendues, souvent intempestives et qui, sous prétexte de donner, par la simultanéité d'événements, de la vie à une action, tuent complètement l'unité d'une scène. Je signale, pour « exempler » mon éloge, la grande scène, bien conduite, très réussie, où le père arrache à sa fille le redoutable secret de son amour coupable.

A. DE REUSSE.

Le Courrier cinématographique

....

L'adaptation est du Film d'Art, ce qui nous est un sûr garant de ses qualités techniques. Etudiée, fouillée dans ses moindres détails, puisqu'elle est de M. J. de Baroncelli, la mise en scène est remarquable.

....

M. Jean Dax est un Robert de Chaceroy de grande allure, joueur effréné, il est vrai, mais amant sincère.

M. Croué a fait preuve d'une réelle maîtrise dans sa création d'Amédée Lebourg. Il a su mettre en valeur ce personnage froid et peu sympathique.

Miss Fannie Ward est une très émouvante Hélène de Bréchebel. Elle ne joue pas son rôle, elle le vit réellement

et c'est avec angoisse que nous la suivons dans son calvaire de femme et d'amante. Hélène est une grande amoureuse, Miss Fannie Ward a fait revivre devant nous, par son jeu expressif, le charme tel qu'il fut conçu par M. Bernstein.

Le succès de la présentation, à laquelle assistaient toutes les personnalités du monde cinématographique, artistique et littéraire, a été très grand.

MM. Delac et Vandal luttent pour la bonne cause, c'est-à-dire pour la rénovation du film français. Nous les en félicitons et nous espérons que leur exemple sera bientôt suivi par tous.

F. CAMOIN.

Ciné-Journal

Delac et Vandal nous ont présenté la semaine dernière à « Marivaux », Fannie Ward dans *La Rafale*, de Bernstein, mise en scène par de Baroncelli. Notre attente un peu fiévreuse n'a point été déçue. D'unanimes applaudissement ont salué, dans un fervent témoignage d'admiration, la grande créatrice de *Forfaiture*, qui fait preuve au service d'une œuvre exclusivement française, voire parisienne, des plus éclatantes qualités de style et d'émotion cinématographiques.

....

Tel qu'il est, dégagé de sa forme théâtrale, le film de J. de Baroncelli est une des œuvres les plus fortes qui soient sorties de nos studios depuis la guerre. Il recèle les plus hautes qualités d'émotion et j'ai la certitude que le pathétique vraiment humain de Fannie Ward touchera les cœurs les moins accessibles à la pitié.

....

J'ai senti que beaucoup de femmes pleuraient dans la salle pendant la présentation. Voilà le meilleur critérium. Elles avouaient par leurs larmes que l'interprète, incarnant une amante bouleversée, se rapprochait si bien de la vie que son image paraissait la vie elle-même. Le don de cette exceptionnelle créatrice est en effet non pas de jouer ses rôles mais de les vivre. Elle possède superbement le secret de la sensibilité qui s'exprime, qui « va à la foule » par des moyens d'ordre physique et devient contagieuse. Une volonté qui commande des nerfs : voilà la psychologie d'une Ward qui domine de très haut toute l'interprétation de l'œuvre.

....

J. de Baroncelli s'est dégagé, dans cette mise en scène, de toute influence pseudo-symbolique. Il eut pu, dans cette Rafale, user des moyens assez faciles grâce auxquels on associe sur l'écran les forces de la nature aux manifestations du sentiment, à la manière d'un Gance ou d'un Lherbier. Ce style n'est plus le sien. Il a pris pour ainsi dire le sujet « à la gorge » et l'a traité sans nulle tricherie, avec simplicité et surtout avec la ferme volonté de faire vrai. Point d'épisodes inutiles. Point de clous. Point d'étalage à spectacle. L'action toute seule, toute nue et conduite par les interprètes jusqu'au paroxysme : voilà son art, qui me semble en voie de s'épurer, hors des influences que nous valut *Forfaiture*.

G. DUREAU.

Le Film

....

Le rôle est d'ailleurs joué par miss Fannie Ward, — la créatrice de *Forfaiture*, — qui vient des Etats-Unis pour tourner en France quelques films. C'est une actrice de grand talent. Quand le film est *mondain, frivole*, elle contraste avec ses partenaires. Nous sentons qu'elle est Américaine : ses toilettes, la façon de se tenir dans un salon, sa gentillesse minaudière avec son père. Mais, quand elle joue dans le drame, elle n'a plus de nationalité : elle est humaine. Elle subit la puissance de la situation; elle souffre; elle pleure; elle est pitoyable et désespérée. Elle s'agite parfois plus qu'il ne conviendrait; mais le visage ne grimace pas : il est tragiquement beau et les attitudes ont une réelle grandeur.

....

Autour de Fannie Ward, M. de Baroncelli a réuni des interprètes de rare talent. Ils sont français, c'est-à-dire qu'ils jouent avec naturel, avec sensibilité, avec élégance, — et le tact ne les empêche pas d'avoir de la puissance. Je n'hésite pas à écrire que Jean Dax (Robert de Chaceroy) est admirable. Il est élégant, il a de l'allure et il accepte la catastrophe avec une résignation souriante, ironique, tragique. Il a de la simplicité et de l'intensité et, sous la correction mondaine, il apparaît sensible, tendre. La façon dont il étreint Hélène en sachant qu'il ne la reverra plus est douloureuse comme une agonie.

M. Joffre, qui est le baron Lebourg, est pittoresque, vrai, solide, redoutable, cynique. M. Janvier est un très fin bijoutier de la rue de la Paix et M. Saturnin Fabre indique avec esprit la silhouette du comte de Bréchebel.

....

Rien ne doit arrêter l'action. M. de Baroncelli a su la maintenir rapide, haletante. Le texte de l'écran est concis, il n'entrave pas la suite des images. Parfois, — souvent même, une pendule apparaît pour nous rappeler que l'heure avance, que le temps passe, que chaque oscillation du balancier tue Robert de Chaceroy. C'est une image cinématographique et très heureusement moderne du temps, de la fatalité. Elle matérialise aussi la fameuse loi dramatique des vingt-quatre heures.

....

Je suis persuadé que le public français accueillera chaleureusement *La Rafale*. Je souhaite que ce *film* soit applaudi aussi aux Etats-Unis et en Angleterre. Le scénario, le découpage, et aussi l'interprétation sont de qualités tout à fait rares. De tels ouvrages doivent relever, à l'étranger, le prestige de notre art cinématographique. Nous avons en notre pays des auteurs, des acteurs, des intérieurs, des monuments, des objets d'arts, des paysages, des ciels variés. Nous devons occuper la première place dans la production cinématographique. Déjà l'univers se lasse des invraisemblables histoires, et des chevauchées, et des bandits masqués! Travaillons! Le moment est favorable.

NOZIÈRE.

LOUIS DELLUC

PRÉSENTE

LA PARISIA-FILM

8, Place Edouard VII

PARIS



lée par le glas du clocher, elle aperçoit celui qu'elle accuse au fond de son cœur de la mort d'Yvonneck. Un désir de vengeance irrésistible s'empare d'elle. Elle veut venger Yvonneck.

Georges passe dans la salle voisine et en l'absence du curé lui laisse un mot sur sa table pour lui apprendre son intention de révéler à Jeannick qu'il est son frère et de faire cesser ainsi une équivoque qui nuit à la réputation de la jeune fille.

Jeannick entraîne Georges sur la falaise qui domine le village. A leurs pieds, d'un côté, la mer tout en bas se brise sur les rochers, de l'autre, le village où passe en ce moment le convoi d'Yvonneck. Cette vue redouble la douleur de Jeannick. Le glas sonne sans trêve et résonne dans la tête fiévreuse de la jeune fille semblant lui rappeler sa vengeance. Elle précipite Georges du haut de la falaise.

Rentrée chez elle en chancelant, elle se laisse tomber sur un fauteuil et aperçoit sous ses yeux la lettre écrite par Georges qui lui apprend qu'elle est sa sœur.

Folle de désespoir, Jeannick s'enfuit sur la lande. Elle rôde, égarée. Ses tempes battent. La nuit tombe. Soudain au clair de lune, de petites formes légères surgissent. Les Farfadets! Elle se laisse tomber sur un tertre.

Au petit jour, un bruit de cloches la réveille. Des cloches joyeuses; c'est un dimanche de pardon à Ploubalganec. Elle aperçoit du haut de la lande, la foule qui monte au Calvaire. Elle veut les rejoindre, mais les forces l'abandonnent. Elle trébuche et retombe.

Ainsi mourut Jeannick de Ploubalganec pour avoir écouté les prédictions de la sorcière et vu les farfadets.

Par son métrage relativement court, sa belle interprétation et ses réelles qualités photographiques, ce charmant conte breton, est un excellent film, auquel une belle carrière est réservée.

Les Cinématographes Harry, dont les films, judicieusement choisis dans la production étrangère, sont très appréciés des directeurs, viennent d'accroître la liste des cinés-romans, en nous présentant *L'Intrépide Canadienne* dont la projection des quatre premiers épisodes, nous permet déjà de dire que c'est un très bon film. L'action, savamment dosée d'effets et de situations dramatiques, se déroule dans les sites les plus variés. Nous voyons défiler devant nos yeux les coins les plus pittoresques, les paysages les plus divers. La nature, dans son imposante majesté, servant de cadre aux mille situations du film, est si nous pouvons dire, la plus précieuse des collaborations.

Nous sommes certains d'intéresser nos lecteurs, en leur donnant le résumé des quatre premiers épisodes, dont le premier s'intitule : *Le Pirate de la Forêt.*

Epuisés par une lutte de plusieurs années contre les progrès de la civilisation, les Indiens de l'Amérique du Nord, furent après leur soumission, relégués dans diverses régions où le gouvernement de Washington leur assigna comme domaine de vastes terrains.

Ces « Peaux-Rouges » qui étaient de parfaits cavaliers et d'adroits chasseurs, furent disséminés par tribus dans certains états de l'Extrême Ouest où depuis longtemps ils mènent l'existence la plus pénible.

A peu de distance de Sacramento, capitale de la Californie, d'immenses forêts couvertes d'arbres gigantesques ayant été concédées à des individus de toutes races, cette région est devenue le centre de luttes constantes entre les Indiens possesseurs d'une partie de ces richesss forestières, et quelques compétiteurs sans scrupule.

Le plus déterminé parmi ces pirates de la forêt est John Sanders, un individu, capable de toute mauvaise action pour satisfaire son ambition.

Concessionnaire de la fourniture de traverses en bois destinées à la construction d'un tronçon de la ligne de chemin de fer de la Compagnie « Yosemite Railway », Sanders dont le domaine forestier ne suffit pas à parachever la commande qui lui a été faite, se trouve mis en demeure d'exécuter les clauses de son contrat.

De connivence avec le contremaître Bill Sharp, Sanders complote de s'emparer des terrains bordant sa propriété de Little-Falls et concédés depuis plusieurs années par le gouvernement aux derniers descendants de la tribu des « Pawnies », commandés par « Aigle Noir ».

Connaissant le goût qu'ont les Peaux-Rouges pour l'alcool, Sanders espère, par ce moyen, traiter avec les « Pawnies » pour l'achat de leurs terrains sans avoir à demander l'autorisation à leur chef.

Soudoyé par Sanders et son contremaître, un trafiquant de denrées alimentaires du pays offre « l'eau de feu » aux Indiens. Ceux-ci s'empressent d'en faire l'échange contre les portions de terrains qu'ils possèdent, lorsque survient « Aigle Noir » qui interrompt brusquement ce trafic. A

UNIVERS présente le JEUDI 22 AVRIL, à 10 heures du matin

AU CINÉ MAX LINDER



SAPHO

SAPHO, née à MYTILENE 600 Ans avant J. C., fut, dans la POÉSIE GRECQUE, le Symbole le plus élevé de la GRACE et du GÉNIE de la FEMME.

VISION ARTISTIQUE ET DRAMATIQUE DE LA MYTHOLOGIE GRECQUE

cette apparition, Sanders, fait aussitôt appel à ses hommes qui exterminent la tribu des « Pawnies », pendant que lui-même assomme lâchement « Aigle Noir ».

Quelques semaines plus tard, Mme Sanders ayant donné le jour à une petite fille, Sanders qui vivait dans l'espérance d'avoir un héritier mâle, abandonne sa femme et sa fille après avoir vendu sa propriété à la Compagnie de chemin de fer « Yosemite Railway » dont le Président Edward Cleveland lui donne un bon prix et, une situation avantageuse dans la compagnie.

Sanders parti pour Sacramento où se trouve le siège social de cette Société, Mme Sanders et sa petite Hélène se voyant abandonnées quittent Little-Falls. Au moment où la mère et l'enfant traversent la rivière, une forte explosion de dynamite les fait disparaître dans les flots. Bill informe aussitôt Sanders que sa femme et sa fille ont trouvé la mort.

Plusieurs mois se sont écoulés. Devenu un personnage influent, Sanders, se croyant veuf, obtient la main de la fille du richissime Cleveland, Président de la « Yosemite Railway ». Pendant ce temps, miraculeusement sauvées, Dorothy Sanders, sa première femme et sa fille Hélène sont recueillies par un propriétaire du nom de Forbes. Convaincue qu'elle ne reverra plus jamais son mari, Dorothy accepte l'hospitalité qui lui est offerte par ce brave homme et prend le nom de Dawson porté auparavant par une de ses cousines du Canada.

Le deuxième épisode : *Un sinistre en mer,* continue avantageusement l'action.

A l'aube de sa seconde année de mariage avec Mary Cleveland, fille du Président de la « Yosemite Railway C° », Sanders voit se réaliser sa plus grande ambition dans la naissance d'un garçon : George.

A Little-Falls, Dorothy Sanders, après avoir confié sa fille Hélène à une de ses parentes du Canada qui a bien voulu se charger de l'élever, vit heureuse au foyer de son protecteur, le forestier Forbes.

Ayant atteint ses dix-sept printemps, la fille née du premier mariage de Sanders, Hélène Dawson, nom adopté par sa mère, revient à Little-Falls après avoir terminé ses études.

Pendant ce temps, George Sanders demi-frère d'Hélène, fils de Sanders et de sa seconde femme Mary Cleveland, quitte le lycée après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur, et s'embarque à bord du paquebot « Marathon » pour rejoindre ses parents à Sacramento.

Durant son séjour auprès de sa mère, Hélène s'est prise d'une grande amitié pour Robert Denny, mécanicien attaché au dépôt des locomotives de la « Yosemite Railway » de Little-Falls, dont le chauffeur, son ami intime, n'est autre que l'Indien « Petit Ours », fils de « Aigle Noir », ancien chef de la tribu des « Pawnies » tué par Sanders dix-sept ans auparavant.

Recueilli par un honnête bûcheron qui lui donna le nom de Tom, « Petit Ours », trouva un emploi au chemin de fer, ignorant que l'assassin de son père est son propre chef.

Malgré un brouillard intense, le « Marathon » sur lequel George Sanders a pris passage, a pu arriver jusqu'à l'embouchure du fleuve qui baigne, à quelques centaines de kilomètres plus loin, la ville de Sacramento.

Ayant doublé le cap le navire se dispose à pénétrer dans le fleuve, lorsqu'une violente secousse l'ébranle dans toutes ses parties. C'est un récif sur lequel son étrave vient de buter et qui, le renvoie en dérive sur la côte où il s'enlise fortement.

Les passagers affolés se précipitent dans le fleuve cherchant à gagner la terre ferme. George s'est également jeté à l'eau, mais ses forces le trahissent peu à peu... Il va périr.

Hélène Dawson, en visite chez une amie dont la villa se trouve sur le plateau d'une falaise escarpée dominant l'embouchure, s'aperçoit de la passe difficile dans laquelle se trouve le jeune homme.

L'intrépide Canadienne se jette dans les flots, et parvient,

à ramener George Sanders. Sans s'en douter Hélène vient d'accomplir un acte sublime en sauvant George Sanders, son demi-frère.

Quelques heures plus tard, George ayant présenté Hélène à ses parents, ceux-ci la félcitent chaleureusement.

Pendant cette entrevue, Sanders, n'a pas reconnu en Hélène la fille qu'il avait abandonnée. Son fils lui ayant appris qu'elle était à la recherche d'un emploi, Sanders s'empresse de lui offrir une place à la gare de Little-Falls, offre qu'Hélène accepte aussitôt.

Depuis plusieurs mois, Sanders convoite une concession forestière des environs de Little-Falls qui, plus tard, augmentera de valeur, par suite de la construction d'une ligne de chemin de fer qui doit la traverser.

Thomas Ridge, propriétaire, ayant refusé de le vendre à Sanders, celui-ci le fait assassiner par Bill.

Avant de mourir, Ridge a le temps de faire un testament en faveur d'Hélène Dawson, mais Bill et Blake s'emparent du document et s'enfuient poursuivis par la jeune fille, Forbes et Robert Denny.

Le troisième épisode s'intitule : *L'Héritage d'Hélène*.

Possesseurs du testament de Thomas Ridge, Bill et Blake s'enfuient à travers champs et arrivent au village de Bedham où ils s'emparent d'une automobile dans le but d'arriver les premiers pour prendre l'inscription nécessaire au bureau des domaines de South Fork. Montés sur une locomotive sur laquelle ils ont placé un léger canot, Hélène, Forbes et Denny pourchassent Bill et Blacke et cherchent à les devancer.

Grâce à la rapidité de leur course, Hélène et ses compagnons arrivent au bureau des domaines avant leurs adversaires et font inscrire les terrains.

Après une randonnée à travers les montagnes arrivent également mais trop tard. Il ne leur reste plus qu'à prévenir Sanders de l'échec de leur plan. Celui-ci furieux, ordonne à son fils d'avoir à se rendre au plus vite à Little-Falls pour s'entendre avec Bill et trouver une combinaison capable de le faire entrer en possession des terrains qu'il convoite.

Le lendemain, après l'arrivée de George à Little-Falls, Blake apprend que le personnel de la gare se cotise pour offrir un cadeau à Hélène Dawson en l'honneur de ses dix-huit ans. Il s'informe afin de savoir si c'est l'âge exact de la jeune fille. Sur une réponse affirmative, le complice de Bill, joyeux, avise George qu'un cas de nullité entache l'inscription prise par Hélène, celle-ci n'étant pas majeure le jour où elle avait fait sa demande.

Forbes et Denny emmènent Hélène à South-Fork, afin qu'elle choisisse le cadeau qui lui est destiné. George, Bill et Blake partent pour cette ville dans l'intention de contester l'inscription d'Hélène et d'en prendre une au nom de Sanders.

Le receveur des domaines, devant la réclamation des envoyés de Sanders, fait appeler Hélène qu'il vient d'apercevoir dans la rue. La jeune fille et ses amis sont mis au courant du fait et l'officier ministériel annule l'acte d'Hélène.

De retour à Little-Falls, Hélène et ses amis convoquent tous les bûcherons de la concession Ridge pour leur faire part des évènements qui se sont succédés depuis la mort de leur patron. Tous décident d'enlever au plus vite les bois abattus avant que Sanders n'en prenne possession. Forbes prévient le chef de station de mettre tous les wagons plats de la « Yosemite Railway » à la disposition des bûcherons, afin d'envoyer ces convois à l'usine de Merced-Falls. De

retour à Sacramento, Blake remet à Sanders l'acte de concession provisoire des terrains de Ridge. Sanders se met en route pour cette localité et avise sa femme de venir le rejoindre par l'express de l'après-midi.

A la gare de Little-Falls, Sanders prévenu par Bill que les bûcherons, sous la direction de Forbes, expédient de nombreux trains de bois pour la scierie mécanique de Merced, avertit le chef de gare que « l'Yosemite Railway », étant une Compagnie de chemin de fer privée sur laquelle tout transport de marchandises étrangères à la Société est interdit.

Prié d'interrompre le chargement, Forbes résiste à cette injonction, et un violent engagement a lieu entre les bûcherons et le personnel recruté par Bill pour faire exécuter les ordres de Sanders.

Voyant que le combat tourne à son désavantage, Forbes fait desserrer les freins du train de bois dont la locomotive vient d'être enlevée qui descend la colline sur laquelle il se trouve dans la direction de Merced. Le chef de gare est avisé par télégramme que le train express parti de Sacramento l'après-midi a dépassé la station de Merced, se dirigeant sur Little-Falls. La ligne de chemin de fer de ce tronçon étant à voie unique, une terrible collision est à prévoir. Sachant sa femme dans ce train, Sanders et son fils font l'impossible pour prévenir El Portal d'arrêter l'express à son passage dans cette gare. Malheureusement cette station a été dépassée depuis cinq minutes.

Forbes et Hélène s'élancent alors sur une locomotive qui part à la poursuite du convoi en dérive. Elle peut le rejoindre et éviter ainsi une catastrophe, mais créant également un précédent en transportant le bois sur les lignes de de « l'Yosemite Railway » et contraignant à l'avenir, l'acceptation par cette société des expéditions des marchandises publiques. Avan de quitter Merced, Forbes et Hélène avisent Sanders de ce fait.

Le quatrième épisode : *Un audacieux tour de force*, est vraiment *audacieux*.

Le chargement de bois livré à la scierie de Merced, Hélène et Forbes reviennent à Little-Falls.

Toute frémissante d'émotion, Mme Sanders raconte à son mari comment, grâce à l'intervention d'Hélène, l'express de Sacramento a pu échapper à une terrible catastrophe.

Soupçonnant la jeune Canadienne d'être de connivence avec ses adversaires, Sanders, après avoir exprimé à Hélène quelques froides félicitations pour l'énergie dont elle a fait preuve, lui adresse également un blâme pour avoir contrevenu aux règlements.

L'expédition n'ayant été faite que par suite d'un incident indépendant de la volonté de la Compagnie et n'engageant pas la responsabilité de ses agents, Forbes et Denny convaincus que le précédent n'ayant pas été régulièrement établi, combinent d'essayer de faire transporter un colis par la « Yosemite Railway » jusqu'à la ville de Lund, après l'avoir fait enregistrer au départ par les soins de leur amie Hélène, leur intention étant, dès que la livraison en aura été faite de faire constater le délit par les autorités compétentes et d'aviser aussitôt le Conseil provincial de l'Etat de Californie de cette infraction aux statuts de la « Yosemite Railway », les obligeant par la suite d'effectuer le transport des marchandises publiques.

Bill s'aperçoit du procédé. Il avise Sanders et son fils, et tous deux décident de faire partir Bill dans le fourgon à bagages emportant le susdit colis. Sanders donne l'ordre à Blake de suivre le train dans son automobile pour que Bill, en cours de route, puisse lui jeter la caisse en question. Sanders recommande en même temps à Blake de la rapporter aussitôt à la station de Little-Falls afin de pouvoir dresser un procès-verbal de cette contravention et signaler à l'attention de la « Yosemite Railway » que son employée Hélène Dawson était la complice intentionnelle de cette expédition.

Au moment où le train quitte la station, l'intrépide Canadienne a remarqué que Bill a pris place dans le fourgon à bagages. Elle s'élance sur le marchepied d'un compartiment à voyageurs de l'express, toujours dans la même position périlleuse, Hélène ne quitte pas Bill des yeux.

L'express vient de dépasser le poteau indicateur, point désigné par Sanders pour que le colis soit précipité dans l'auto de Blake. Bille ayant exécuté les ordres de son maître, Hélène se jette également dans l'auto revolver au poing, et menace Blake de le tuer s'il n'arrête pas immédiatement. Surpris, Blake se dispose à couper son allumage lorsque Bill, qui s'est aperçu du manège d'Hélène, se laisse brusquement choir sur elle et la précipite avec force sur la chaussée où elle reste sans connaissance.

Les bandits s'enfuient à toute vitesse dans la direction de Little-Falls lorsque, à un croisement de route, leur auto culbute une voiture.

La police intervient et dresse procès-verbal contre les auteurs de l'accident qui remontent et repartent à une allure vertigineuse.

Hélène reprend connaissance et supplie les agents de se mettre à la poursuite des complice de Sanders.

Après une course mouvementée Bill et Blake sont rejoints par les policiers, et Hélène après avoir pris possession du

colis, refuse de déposer une plainte contre ses voleurs pour ne pas être obligée d'accompagner les agents jusqu'au commissariat. Remis par les soins d'Hélène au convoyeur du train suivant, le colis est délivré contre reçu à Tom Parsons, le destinataire, et avis en est donné télégraphiquement au Conseil Provincial.

Aussitôt après le départ de la caisse, Dick Forbes a fait appeler Sanders devant la Commission provinciale afin de faire constater que le précédent est parfaitement établi. Malgré les protestations de l'administrateur, le président de la Commission déclare la chose jugée et condamne cette Compagnie à s'incliner devant la loi et à accepter à l'avenir toutes les marchandises publiques.

D'une mise en scène soignée, d'une lumineuse photographie, et d'une excellente interprétation, où nous retrouvons les noms de Miss Helen Holmes et Thomas Lingham, *L'Intrépuide Canadienne*, sera sans conteste, un succès de plus à l'actif des *Cinématographes Harry*.

Fox Film : L'Or maudit, drame avec William Farnum. *L'Attrapeur de chiens*, comique de la série : Sunshine Comédie. *Dick and Jeff* toujours follement comiques.

Ciné-Location-Eclipse : La Birmanie pittoresque est un plein air fort bien photographié. *La Fille des Rues*, est un drame interprété par Blanche Sweet.

Agence Générale Cinématographique : Le Chanvre, documentaire. *Corrigeons nos maris*, comique. *Le Traquenard*, comédie dramatique interprétée par Olive Tell. *Fauves et forçats*, comique. *Le Gant rouge*, continue avantageusement sa carrière avec le dixième épisode : *Pris au piège*.

Eclair : La tendresse victorieuse, drame. *Le Portugal pittoresque*, plein air et les Actualités de *l'Eclair-Journal*.

L. Aubert : A travers Vastmanland, plein air. *Jack Bill détective*, comique. *Les vrais coupables*, drame interprété par Gladys Brockwell. *La main*, tiré de l'œuvre de Guy de Maupassant. *Perceur de murailles*, comique et les Actualités de *l'Aubert-Journal*.

Gaumont : Barrabas, ce ciné-roman de Louis Feuillade, continue avec le dixième épisode : *L'Oubliette*. *Le Penseur*, scénario fantastique d'Edmond Fleg, mis en scène par Léon Poirier, est un film remarquable. André Nox et Mlle Madys, les talentueux interprètes ne méritent que des éloges. Voilà un beau, un très beau film français. *Architecture du Portugal*, plein air. *On a souvent besoin d'un plus petit que soi*, amusant dessin animé. *Gaumont-Actualités*.

Phocéa. Le vieux port de Marseille : plein air. *Dans les bas fonds*, drame de la série artistique Mary Pickford. *Changeons de bonne*, comique. *Ambroise est débrouillard*. comique avec Marck Swain.

Les éditeurs et loueurs travaillent avec une belle confiance à la renaissance de notre production nationale, et cette semaine la moitié des maisons inscrites au bulletin de présentation des nouveautés, nous ont donné des films français.

Nous sommes heureux de citer ces bons artisans de notre industrie à l'ordre du jour, ce sont :

Eclipse, L. Aubert, Gaumont, Pathé, Phocéa; Eclair.

Travail et confiance, telle doit être désormais la devise de l'industrie Cinématographique française qui semble s'aiguiller vers le succès.

Il a été présenté du 3 au 10 avril 29.426 mètres de films. Sur cet important métrage le film français y figure pour 4.016 mètres soit environ le *septième* de la production. Faisons tous nos efforts pour augmenter ce métrage hebdomadaire. Ce n'est pas le septième de la production que nous devrions avoir, mais au moins la moitié, sinon la totalité. Travaillons! Travaillons!

Des Angles.

Les Présentations

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Etablissements Pathé frères

Service de Location : 67, Fg St-Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du 14 avril 1920
Edition du 21 mai 1920

PATHÉ. — *Le Roman de Daisy*, comédie en 4 parties, interprétée par Bessie Love. Deux aff. 120/160. Pochette de 8 photos 1230

PATHÉ. — *N'embrassez pas votre bonne*, comique interprété par Max Linder. 1 aff. 120/160 600

PHUNPHILMS. — *Lui chef cuisinier*, comique interprété par Lui !!! 1 aff. 120/160 220

PATHÉ. — *Pathé-Journal. Actualités mondiales*. 1 aff. génér. 120/160 ....

HORS PROGRAMME

FIRST NATIONAL EXHIBITORS CIRCUIT. — Mundus-Film. — Pathé-Editeur. — *Houdini le Maître du Mystère*. 13e épisode : *L'Eclair de magnésium*, grand roman-cinéma. Une aff. 120/160. Photos. Grosse publicité de Lancement 520

Comptoir Ciné Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. Nord 51-13

Présentation du 13 avril 1920

LIVRABLE LE 16 AVRIL 1920

Gaumont-Actualités n° 16 200

LIVRABLE LE 14 MAI 1920

GAUMONT. — *Barrabas*. 11e épisode : *Le Revenant*, ciné-roman d'aventures en 12 épisodes. Auteur et metteur en scène M. Louis Feuillade. Roman de M. Maurice Level, publié par *Le Journal* (1 notice illustrée en héliogravure. Calendriers). (1 aff. 150/220 (11e épis.) (4 aff. 110/150 (artistes). (8 photos 24/30. Galvanos du film et des artistes) 782

ERMOLLIEF-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *La Fresque inachevée*, comédie dramatique (1 aff. 150/220. 12 photos 18/24) 1460

GAUMONT. — *Saïgon : La Perle de l'Extrême-Orient*, plein air 122

GAUMONT. — Réédition. — *Le Gendarme est sans culotte*, ciné-vaudeville interprété par Marcel Levesque. (1 aff. 150/220) 495

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80

Présentation du 12 avril 1920

LIVRABLE LE 14 MAI 1920

Le Gant rouge, 11e épisode : *Dans l'incendie* .... env. 795
Les Français dans le Liban, documentaire...... env. 220
Faisons bonne garde, comique .... env. 310
Le Héros de Totoche, comique en deux parties. env. 530
Le Secret du « Lone Star », scénario inédit de H. Kistemaeckers, mise en scène de J. de Baroncelli, interprété par Signoret, Janvier, Rex Mc. Dougall et Fannie Ward (déjà présenté à Marivaux le 1er courant). 1410

Ciné-Location-Eclipse

94, rue Saint-Lazare Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44

Présentation du 12 avril 1920 à 4 heures

LIVRABLE LE 14 MAI 1920

ECLIPSE. — *En railway à travers le Pays de Galles*, plein air 115

AMBROSIO. — *Le Lest humain*, drame d'aventures interprété par Maria Roatio. Aff. : 120/160. 140/200. photos 1505

ECLIPSE. — *Oh! ce baiser*, avec Suzanne Grandais, comédie sentimentale 900

Union-Eclair

12, Rue Gaillon Tél. Louvre 14-18

Présentation du 14 avril 1920 (salle du rez-de-chaussée)

MUSIDORA. — *Vicenta*, drame interprété par Musidora. 1440

ECLAIR. — *Sale (Maroc)*, voyage, P. A................ 120

LIVRABLE LE 16 AVRIL 1920

ECLAIR. — *Eclair-Journal n° 16*, act.................. 200

Cinématographes Méric

17, rue Bleue. Tél. Central 47-84

Présentation du 13 avril à 2 heures (2e étage)

BUTTERFLY. — *Pour l'honneur du père*, drame d'aventure interp. par Mlle Molly Mallone et M. Hayward Mack en 5 parties, aff. et photos 1430

L. Sutto

9, Place de la Bourse Tél. Central 82-00

Présentation du 14 avril 1920

La Poupée, Film Français, comédie dramatique, marque *Aigle-Film*, interprétée par Henri Etievant, métrage approximatif 700

Electric Palace, 5, Boulevard des Italiens

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Présentation du 13 avril à 10 heures du matin

LIVRABLE LE 14 MAI 1920

BACON FILM. — *Santiago*, plein air .... env. 150
L. AUBERT. — *Le Chemin du bonheur*, comique, aff. 372
FOX FILM CORPORATION. — *L'Horoscope*, grand drame, aff. photos 1600

LIVRABLE LE 16 AVRIL 1920

L. AUBERT. — *Aubert-Journal* 180

LIVRABLE LE 21 MAI 1920

L. AUBERT. — *Le Long du Fleuve Osterdal*, plein air.. 163
SUNSHINE COMEDY. — *Une aventure au Mexique*, comique, aff. 600

LIVRABLE LE 28 MAI 1920

FOX FILM CORPORATION. — Dick and Jeff dans : *Nouveau Sheriff*, dessins animés, aff................ 170
MUTUAL FILM CORPORATION. — Billie Rhodes dans *Eleve modèle*, comique, aff..................... 300

Ciné Max Linder, 24, Boulevard Poissonnière

Mogador-Palace, 25, rue Mogador.

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens Tél. Louvre 22-03

Présentation du 12 avril 1920 à 10 heures

LIVRABLE LE 14 MAI 1920

FOX-FILM. — *Le Mépris d'une femme*, grande scène dramatique interprétée par Gladys Brockwell (1 aff. 120/160. Jeux de 10 phot. 18/24).................. 151(
FOX-FILM. — *Cœur de poète*, comédie sentimentale et gaie avec June Caprice (2 aff. 120/160 photos)...... 130(
FOX-FILM. — *Dick and Jeff*, dessins animés.......... 20(

Cinématographes Harry

158 *ter*, Rue du Temple Tél. Archives 12-5

Présentation du 17 avril 1920

La danse tragique, drame, avec Alice Brady 159
Le Mariage d'Athanase, comique 30
Jackie, la petite fille qui ne voulait pas grandir, (réédition). 155

Petites Annonces  franc la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

On demande des monteuses et colleuses. S'adresser Sté Fse des Films et Cinémat. « Univers », 6, rue de l'Entrepôt, Paris (10e). (13)

Opérateur excellentes références, cherche place Paris. Ecrire A. Belin, villa Fischer, Bourgoin (Isère). (14-15)

Opérateur projectionniste demande place Paris ou province. Vogt, 142, Boulev. de Grenelle, Paris-15e. (14-15-16-17)

Méc. électr. opér. ay. poste complet cherche pl. saison balnéaire. Ecrire M. C. au *Courrier*. (15)

Ancien directeur Cinéma province, opérateur, électricien, ayant poste complet et cabine, cherche emploi chef de poste ou opérateur, avec ou sans matériel.

S'assoc. avec personne ayant salle banlieue ou province. — Genay, 11, rue Carnot, Montreuil (Seine). (15)

Jeune opérateur projection actif et sérieux, désire emploi dans Cinéma Paris ou Banlieue. Ecrire J. Z., au *Courrier*. (15)

OFFRES D'EMPLOIS

On demande pour usine cinématographique développeurs, teinturiers, négativeurs avec références. S'adres. aux bureaux du journal. (51)

ACHAT ET VENTE DE MATERIEL

Disponible: Groupes Electrogènes ASTER-THOMSON, 1 de 115 volts 25 ampères, n'ayant jamais servi, complet; 1 de 70 volts 65 ampères, revu, état de marche garanti. 1 Groupe Convertisseur, comprenant un moteur 15 HP, 200 v., 50 per., et une dynamo 110 v., 85 ampères. S'adresser: Office Industriel et Commercial pour la France et l'Etranger, 16, place de la République, Paris. (13-14-15)

En raison de l'énorme succès remporté par la vente-réclame qu'elle vient de faire, la maison GLEYZAL, 46, rue du Château-d'Eau, fera une nouvelle vente de 10 postes complets Pathé frères avec projecteurs renforcés, table en fer, Carters, etc. de 90 et 50 amp. avec 30 0/0 de réduction sur les prix habituels. Les postes neufs sont vendus au même prix que ceux d'occasion. MM. les Cinématographistes sont priés de vouloir bien ne pas perdre de temps pour profiter de cette occasion véritablement exceptionnelle.

Cinématographes Baudon St-Lô, 345, r. St-Martin, Paris, adresse télégraphique: CinéBaudon-Paris, téléphone : Archives 49-17. *Films en stock, marché libre et Exclusivité.* — *Fauteuils* en tous genres, modèle élégant et ordinaire, extra solide, fer et bois depuis 16 fr. 50. (4)

FAUTEUILS

à bascule et strapontins élégants et très robustes. Grand choix de modèles à partir de 16 fr. la place. Livraison très rapide.

FLEURET & LADOUCE à St-Dizier (Hte-Marne). (15-20)

Disponible 4 Groupes électrogènes « Aster » neufs, type B.5 42 ampères, 70 volts, 1 Groupe électrogène « Aster » entièrement revu type D. 12 4 cylindres 60 A 110 V. Postes *Pathé*, occasion état neuf. Postes américains *Powers*. Postes anglais Kincto bon marché. Lampes Osram licence anglaise, 65 *volts*. 16, 25, 30 et 50 bougies. Lampes 1/2 watt, 60 V 30 bougies. GALIMENT, 24, r. de Trévise Paris.

G. VIGNAL

66, *rue de Bondy*

Avant tout achat se renseigner sur *GROUPES ELECTROGENES, FAUTEUILS* à livraison rapide, *POSTES COMPLETS* de toutes marques, *TUBES* oxygène. Demander notice sur le projecteur *STUDIOR*, l'objectif *SIAMOR*, le *RADIUS* qui remplace l'arc sur l'alternatif. Maison de confiance.

Groupes électrogènes :
De Dion-Bréguet, 120 A., 110 V., 4 cylindres.
Ballot-Thomson, 55 A., 110 V., 4 cylindres.
Ballot-Thomson, 100 A., 70 V., 4 cylindres.
Renault, 60/80 A., 70 V.
Balachowsky, 250 A., 110 V.
Peugeot-A. E. G., 100 A., 110 V.
Aster, 25/35/40 A., 70 et 110 V.
MATERIEL ELECTRIQUE, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, postes doubles, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. Achat, échange, vente, *réparation*. Service de *dépannage* par camion-électrique. M. GLEYZAL, constructeur, 22, rue Taylor, Paris. Tél.: Nord 72-95. (13)

Beau cinéma en fer, charpente neuve démontée 30 m. de long. 12 m. large intérieur et 7 m. haut, 1.000 places. Arlie, 28, Bd. de Strasbourg, Paris. Tél. Nord 76-27. (4)

CINÉMA-OFFICE

30, Rue de Trévise, PARIS, 9e

50 Postes complets à croix de malte de toutes marques, de tous modèles, notamment en PATHÉ "renforcés" GAUMONT vert, GUILBERT, POWERS.

10 Groupes électrogènes diverses forces, principalement en BALLOT, ASTER, RENAULT, etc., Importants lots de fauteuils d'occasion demander liste de détail.

Téléph. : BERGÈRE 50-99

SPECIALITES Sièges et strapontins à bascules. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique. Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.

Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.

DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

Très bonne occasion, A VENDRE: Eclairage « *Oxy-Delta* », puissance 2.500 bougies, avec générateur à acétylène et soupape. — Un poste cinéma avec enrouleuse et 3 objectifs, le tout pour 500 fr. — S'adresser à M. Georges Serais, au Pré-Neuf, près Flers (Orne). Pressé. (15)

Occasion: Poste complet à vendre, cause départ, double poste projecteur, croix de Malte découverte, lanterne Radius, tableau distributeur Radius, table bois, moteur 110 volts avec sa résistance, écran 4 mètres sur 3, 8 bobines, enrouleuse double, le tout en très bon état de marche: 2.000 fr. — S'adresser à M. Rouquié, Cinéma, à Savines (Htes-Alpes). (15)

A VENDRE poste complet Pathé! grand modèle. — Cinéma Boileau, 190, avenue de Versailles, Paris (16e). (15)

Fauteuils: Joli petit Ciné cherche de suite 220 fauteuils bascule occasion mais bon état, dossier cintré pour plancher incliné. Offre avec prix, mesure, dessin, date livraison: Herbaut, 24, rue Dauphine, Paris.

Fauteuils à bascule, strapontins en tous genres. Modèles soignés. Prix avantageux, livraison rapide. G. Simon, constructeur, 5, av. du Sergent-Hoff, Bry-s-Marne. (14-15-16-17)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

Grand Ciné porte Paris bons rapp. inst. dern. chic 900 pl. Ecr. ou voir OLIVIER, 66, rue La Rouchefoucauld, Paris-9e. (14-15-16)

Ciné Banl. 500 pl. bénéf. ann. 40.000 tenu dep. 12 ans on traite av. 80.000. Cause de vente double emploi. Ec. ou voir Olivier, 66, rue La Rochefoucauld, Paris-9e. (14-15-16)

A céder de suite l'exploitation d'un cinéma, situé dans bon quartier ouvrier à Metz, Lorraine, 280 à 300 places. S'adresser à M. Staub, Metz, av. Maréch. Foch, 37.

COTE D'AZUR, gde ville, à prendre de suite établissement cinéma, aff. très sérieuse, 45.000 fr. comptant. Rien des ag. Raison de vente : départ colonies. Ecr. B. C. Bureaux du Journal. (14-15)

CINEMA Grande banlieue 1 h. 1/2 de Paris. Bail 17 ans. Loyer 830 fr. Places 450, peut agrandir, groupe électrogène, Orphéal jouant 12 instruments, fauteuils, strapontins, installation complètement neuve et moderne, affaire d'avenir peut laisser 50.000 francs par an, à céder de suite avec 100.000.
Bourgoin, 6, Bd. Saint-Denis, Paris. (9)

CINEMA Côte d'Azur. 1.000 pl. sans galerie Loyer 5.000. Belle scène. Inst. Elect. et app. neuf. Salle fraîche. Const. cim. armé. Peut jouer toute l'année. Quart. populeux. Prix 75.000 francs. Bourgoin, 6, Bd. Saint-Denis, Paris. (12)

PLUSIEURS CINEMAS à céder, Paris, Banlieue, Province (de 300 à 1.800 places). Affaires sérieuses, étudiées. Bénéfices justifiés. Bourgoin, 6, Bd. St-Denis, Paris. (4)

SI VOUS désirez acheter un Cinéma faites une série de petites annonces dans *Le Courrier* à 1 fr. la ligne. Il n'existe pas de moyen plus sûr et plus économique. (14)

CAFE-THEATRE dans ville industrielle, seule salle existant, 700 places galeries, fauteuils, chaises, décors, fait actuellement Dancing et Ciné. Le tout, immeuble compris: 90.000 fr. Ecrire F. G., au *Courrier*. (15)

DIVERS

A VENDRE un film annonce *Barrabas*. Ecrire au « Courrier ». (14)

HUILES-SAVONS. On demande Représentants sérieux. Conditions avantageuses. BONCOUR-AUBERT, Salon (B.-d.-R.). (14-22)

CINEMAS, constructions, transformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (47)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE
58, rue Greneta. — Téléph. : Central 06-04

TOUTES LES DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS SE RÉFÉRANT AUX PETITES ANNONCES DOIVENT ÊTRE ACCOMPAGNÉES D'UN TIMBRE-POSTE POUR LA RÉPONSE

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

